



SIPA PRESS

## LES FEMMES ET LES HOMMES D'INFLUENCE

# LES TROPHÉES DE L'IMPACT

By l'Opinion

# Tony Estanguet, médaille d'or de l'impact

## Influence

Le 10 décembre, au Musée Guimet, à Paris, l'Opinion et ses partenaires ont remis neuf prix à **des personnalités ayant eu, en 2024, un impact sur la société française**. De l'audace, de l'espoir, de l'émotion, de la réflexion... tous les lauréats ont donné l'image d'une France qui gagne, qui avance, qui s'interroge sur l'avenir.

### Rémi Godeau

QUI D'AUTRE SINON LUI? Tony Estanguet! Comment imaginer que le président du Comité d'organisation des Jeux olympiques Paris 2024 puisse ne pas recevoir le Prix spécial de l'impact pour l'année écoulée? Son influence sur la société française a été intense, multiforme, singulière. Aussi, il est difficile de l'encapsuler dans une seule catégorie.

Disrupteurs, Tony Estanguet et ses équipes? Sans conteste! Il fallait un

grain de folie pour oser ces premières cérémonies d'ouverture hors d'un stade. Risquer ces premières épreuves au cœur de la ville. Imaginer ce premier marathon populaire. Le sportif appliqué à la lettre son motto: pour réussir, il ne faut pas faire comme ses concurrents.

Et le plébiscite a été à la hauteur de l'impact médiatique: immense. Paris 2024 a été suivi par près de 5 milliards de personnes, soit 84% de l'audience mondiale potentielle, selon une étude indépendante révélée le 5 décembre. « Les jeux d'une nouvelle ère », a commenté Thomas Bach, le président du Comité international olympique. Pour les amateurs de records: 412 milliards d'interactions sur les réseaux sociaux, 28,7 milliards d'heures d'images visionnées. Sur le seul marché français, 95% de l'audience potentielle a regardé en moyenne 24 heures de couverture des JO - sans précédent!

**Cohésion.** Visionnaire, Tony Estanguet? A coup sûr. Depuis 2017, il n'a jamais dévié de son ambition de réinventer la magie des jeux. Malgré la Covid, l'Ukraine, l'inflation et, même, le sabotage des lignes

de la SNCF! Créateur de cohésion? Il faut le réécouter, le grand soir du 26 juillet, haranguer les athlètes: « A chacune de vos victoires, les Français se rassemblent, les Français sont fiers ensemble, la République est plus vivante. »

Quant aux jeux paralympiques, ils sont déjà une référence en matière d'inclusion. Ce n'est pas par hasard: pour la première fois encore dans l'histoire des Jeux, Tony Estanguet a choisi de rompre avec la tradition qui voulait que JO et

jeux paralympiques, le Stade de France a ainsi accueilli plus de spectateurs que pour l'épreuve d'athlétisme trois semaines plus tôt. Qui n'a pas vibré avec le nageur Gabriel dos Santos Araújo, triple médaille d'or? Et Tony Estanguet, les yeux brillants, ne se lasse jamais de rappeler cette ola silencieuse inventée par les supporters des joueurs de cécifoot.

Son retour d'expérience sur l'acceptation du handicap, mais aussi sur la sobriété ou la parité peut inspirer plus d'un responsable RSE. Dans *L'Express*, le champion français analyse: « On s'est engagé sur un modèle sociétal qui soit le plus connecté possible aux défis de notre temps. Pour la suite, cela doit être la même chose: ce n'est pas parce qu'on a réussi les JO qu'il y a forcément un héritage. »

Lors de la cérémonie des Trophées de l'impact organisée par l'Opinion, le président de Schneider Electric France a remis son prix au médaillé d'or de l'impact. « Audace, responsabilité et inclusion... Faire durer l'effet Paris 2024, c'est peut-être aussi s'inspirer, dans nos entreprises, de ces trois valeurs formidablement mises en action cet été », a déclaré Laurent Bataille.

Page 2

## Son retour d'expérience sur l'acceptation du handicap, mais aussi sur la sobriété ou la parité peut inspirer plus d'un responsable RSE

JOP aient des identités visuelles différentes, des équipes et des sites différents. Tous égaux!

Résultat? « Un claque », résume l'organisateur en chef. Et « une rencontre » jamais vue avec le public. L'avant-dernière journée des

16 pages spéciales

## Et les lauréats des troisièmes trophées de l'impact sont...

DANS CE SUPPLÉMENT, découvrez les treize lauréats de la troisième édition des Trophées de l'impact, organisée mardi 10 décembre au Musée Guimet, à Paris, par l'Opinion.

Cofondateurs de Bon Vivant, **Stéphane MacMillan et Hélène Briand (1)** ont reçu le prix du Visionnaire pour leur laboratoire de production de protéines laitières sans vache.

**Arnaud Bayle, Thomas Peyres-blanches (2)** et Nicolas Drizard, Cofondateurs de Klineo, ont été récompensés pour leur start-up qui recense les essais cliniques en France avec le prix de l'Engagé. Le trophée de l'Acteur de la transition a été cette année décerné à **Thibault Lamarque (3)**, fondateur et président de Castalie, pour sa conception et sa distribution de fontaines

d'eau. **Iris-Amata Dion et Xavier Henrion (4)**, auteur et illustrateur, se sont vus remettre le trophée Influenceur planète pour leur BD sur l'environnement *Horizons climatiques*. Ils sont pour les jurés de l'Opinion les Inventeurs de l'année: **Emmanuelle Martiano et Maximilien Levesque (5)**, co-fondateurs d'Aqemia, plateforme d'intelligence artificielle générative alimentée

par la physique quantique et théorique destinée à soutenir la découverte de nouvelles solutions thérapeutiques. Le trophée de la Créatrice de cohésion est revenu à **Clotilde Gilbert (6)**, fondatrice de Wake up café, un programme de réinsertion pour anciens détenus. Cette année, l'Homme de confiance est **Nicolas Chabanne (7)**, fondateur de C'est qui le patron?!, primé pour son concept

de coopérative solidaire dans l'agroalimentaire. Enfin, le Grand prix de l'impact a été décerné à **Cécile Béliot-Zind (8)**, directrice générale du groupe Bel pour son rôle dans la transformation de l'industrie agroalimentaire et sa construction d'un modèle d'alimentation plus saine et plus durable.

Tous sont repartis avec un trophée créé par Nicolas Delay.





# Neuf jurés indépendants et passionnés



CHACUN AVEC SON EXPÉRIENCE, tous avec un farouche esprit d'indépendance, chacun avec ses critères, tous avec une vive curiosité, les neuf jurés des Trophées de l'Impact se sont réunis à trois reprises dans les locaux de l'Opinion pour préparer cette troisième édition. Leur mission ? D'abord départager des dizaines de candidats sélectionnés par les rédactions de l'Opinion et de L'Agefi au fil des mois. Lors de petits-déjeuners animés, ils ont jaugé les parcours des possibles lauréats, évalué l'impact de leur action, étudié la validité de leur process, discuté la sincérité de

leur engagement, contrôlé qu'ils s'étaient bien distingués dans l'année en cours...

Ces neuf passionnés d'innovation, d'entrepreneuriat, de management et de prise de risque ont pour finir retenu trois nommés par catégorie et un gagnant. Avec l'objectif bienveillant de mettre en avant des initiatives positives pour la société française, les jurés ont désigné les gagnants des huit trophées dans les catégories inventeur, visionnaire, engagé, acteur de la transition, influenceur planète, créateur de cohésion, homme/femme de

confiance et Grand prix de l'impact. Merci à ces personnalités hors norme. C'est à eux que nous devons ce troisième palmarès, symbole d'une France qui ose.

Au côté de **Nicolas Beytout**, président de Beymedias, il y avait **Catherine Abonnenc**, ancienne présidente de Femmes Business Angels, **Jawaher Allala**, entrepreneure et cofondatrice de la société Systnaps, éditeur de logiciels souverains français et lauréate des Trophées de l'Impact 2023, **Philippe d'Ornano**, président du directoire de Sisley (et représenté par Simon

Dufeigneux), **Clara Gaymard**, cofondatrice de Raise, **Anne-Catherine Husson-Traore**, directrice générale de Novethic, média, source d'expertises et de formations dédiés à la finance et l'économie durable, et filiale du Groupe Caisse des Dépôts, **Alexandre Lourié**, directeur général international et membre du Comité exécutif du groupe SOS, leader de l'économie sociale et solidaire, **Sébastien Mandron**, directeur durabilité et administrateur de Worldline et **Sylvain Reymond**, directeur général de la communauté « Les entreprises s'engagent ».

## Suite de la page I

Homme de confiance, Tony Estanguet ? Et comment ! En dépit des polémiques (prix des places, salaire, assainissement de la Seine, sécurité...), il n'a abandonné ni son optimisme, ni sa détermination. Un pied de nez à ceux qu'il nommait les « pas possibles », une spécialité française... Il « fallait surmonter le manque de confiance de beaucoup de gens », euphémise-t-il.

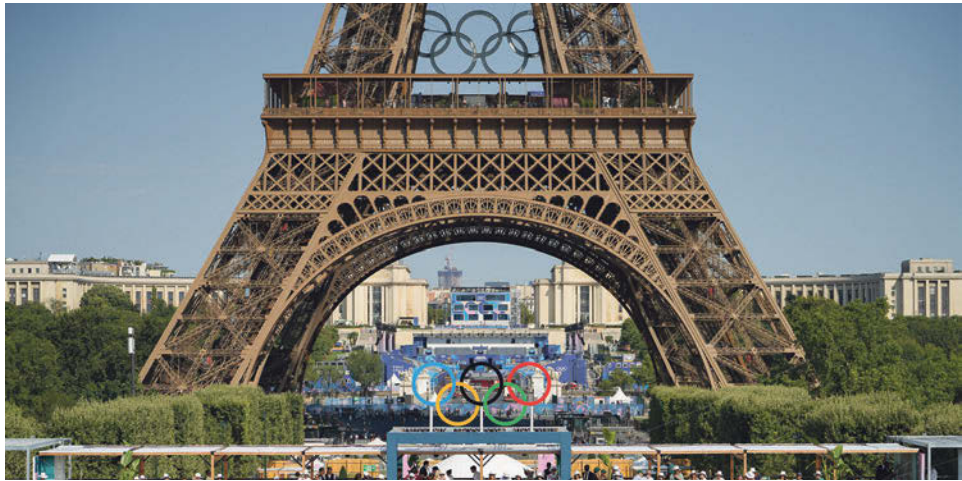
Lorsque dix jours avant l'ouverture, l'Ifop teste les Français sur la confiance de plusieurs personnalités dans l'organisation des Jeux, Tony Estanguet arrive en tête, avec 55%, devant le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin (46%), Emmanuel Macron (38%), la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra (31%), la présidente du conseil régional d'Ile-de-France et la maire de Paris Anne Hidalgo (28%).

Commentaire de Frédéric Dabi, directeur général Opinion du groupe Ifop : « Ce crédit, que ne peuvent plus avoir les acteurs politiques, est basé sur une double proximité : d'abord par identification avec un sportif qui pratiquait une discipline - le canoë - par très visible, puis par une proximité admirative pour l'organisateur des jeux ».

Le champion l'admet : son mastère spécialisé « Sport, management et stratégies d'entreprise » de l'Essec l'a aidé. Pour l'acculturation aux codes de l'entreprise, pour la formation à la prise de décision. Mais son parcours de sportif, ajoute-t-il aussitôt, a été bien plus précieux encore : « J'ai retenu de ma carrière d'athlète qu'on ne gagne pas si on n'a pas l'ambition de gagner. Le sport de haut niveau m'a aussi conduit à ne jamais être dans l'autosatisfaction et à essayer de progresser en permanence. »

**Engagement.** Engagé, Tony Estanguet ? D'évidence, au risque d'un wishful thinking un brin déconnecté avec la réalité politique du pays. Ecoutez-le encore : « Même si en France, on n'est jamais d'accord sur rien, dans les moments qui comptent, on sait se rassembler et unir nos forces. » Acteur de la transition ? Par définition. Avec leurs 878 compétitions et 15 000 athlètes, ces Jeux affichaient par exemple un objectif d'émission de gaz à effet de serre deux fois moindre qu'à Londres en 2012 ou Rio en 2016.

Influenceur ? Matin, midi et soir, pendant vingt-neuf jours de festivités où on l'a vu enchaîner selfies, discours, rencontres officielles, féli-



SIPA PRESS

**Les Jeux olympiques de Paris** ont été suivis par près de 5 milliards de personnes, soit 84% de l'audience mondiale potentielle.

citations et interviews sans jamais se départir de sa bonne humeur. Avec l'ambiance, la sécurité ou l'identité visuelle, le sourire du Palois a fait partie intégrante de l'expérience des spectateurs, jugée « excellente » ou « bonne » par 85% d'entre eux pour les événements avec billets, 95% pour les événements gratuits et 98% pour le Marathon pour tous.

C'est entendu, Tony Estanguet a plié le match : il aurait pu rafler tous les Trophées de l'Impact imaginés par l'Opinion. Et d'autres encore. Car à 46 ans, le triple médaillé olympique de canoë ne s'est pas contenté de réussir avec brio le plus grand événement sportif du monde. Il a aussi su imposer au pays un récit à l'opposé du narratif dépressif de ceux que de Gaulle appelait les « chevrotants de l'abandon ».

**Le triple médaillé olympique de canoë ne s'est pas contenté de réussir avec brio le plus grand événement sportif du monde. Il a aussi su imposer au pays un récit à l'opposé du narratif dépressif de ceux que de Gaulle appelait les « chevrotants de l'abandon »**

sé du narratif dépressif de ceux que de Gaulle appelait les « chevrotants de l'abandon ». Laura Flessel, ancienne ministre des Sports ne s'y est pas trompée : « Son parcours est une source d'inspiration pour tous ».

Quand la ferveur olympique incite au lyrisme, Tony Estanguet a su trouver le ton juste. Et le juste équilibre. Pas d'arrogance, mais pas de tiédeur non plus. « Il a su rester sobre, sans se hausser du col, sans adopter une voix de théâtre comme le font trop souvent les politiques, analyse Gaspard Gantzer, ancien conseiller en com de François Hollande. Avec efficacité et rigueur, il a été un homme non-politique, et c'est ce qu'attendaient les Français. »

Aux autres la tentation de l'hybris... Le sportif a d'ailleurs décliné la proposition d'entrer dans l'éphémère gouvernement Barnier. Souple dans ses baskets, il a déclaré à *Sud-Ouest* : « Ce n'est ni une envie, ni selon moi l'endroit où je pourrais continuer à m'impliquer ».

Gaspard Gantzer est persuadé que s'il se lançait en politique, « il deviendrait vite im-

pulaire ». Pas d'ambiguïté toutefois, le Palois a fait preuve d'une vraie « finesse politique, insiste le communicant. Dans le bourbier de l'organisation des jeux, il a ménagé les susceptibilités, construit des consensus, évalué les rapports de force, trouver les points d'équilibre... » Qui d'autre en France peut se targuer de bonnes relations concomitantes avec Emmanuel Macron, Anne Hidalgo, Valérie Pécresse et Karim Bouamrane ?

**Moral.** Frédéric Dabi avance une autre analyse : « En fait, Tony Estanguet a porté des valeurs politiques idéales : un projet, un cap, une détermination dans la durée, une action sans polémique et, pour finir, des résultats - et quels résultats ! »

Après avoir fantasmé sur le « monde d'après », le microcosme parisien s'agite-t-il sur l'impact politique de cette parenthèse enchantée ? L'organisateur en chef, lui, remet les anneaux au centre du village. Primo, la modération : « Et si [nos] émotions étaient éphémères, le souvenir de cet été historique, lui, restera gravé en nous. Cet été où les gens se parlaient, cet été où la France était heureuse. » Secundo, le fond : « Qu'est-ce qui crée le sentiment d'appartenance à une famille, à un groupe d'amis, à une nation ? C'est d'abord ce que l'on vit ensemble. » Ernest Renan, sort de ce corps !

Et puis, comme tout sportif de haut niveau, Tony Estanguet a affiché un moral à toute épreuve - « Mon job, c'est de mettre de l'énergie ». Le JO bashing ? « Je l'ai pris comme un défi supplémentaire à relever », raconte-t-il après coup à *L'Express*. Les trombes d'eau le D Day, le 26 juillet ? Il reconnaît l'avoir très mal vécu ; puis, il positive : « Cette pluie, ça a donné un caractère encore plus inédit à cette cérémonie. » Psychologue des champions (et en particulier du judoka Teddy Riner), Meriem Salmi analyse : « La compétence, évidente dans le cas de Tony Estanguet, ne suffit pas à expliquer sa réussite. Il faut beaucoup d'autres paramètres pour relever un défi comme celui-là. »

De l'audace. De la ténacité. Une capacité à envisager l'échec aussi. Que dit-il en conclusion de son discours de clôture ? « Continuons d'essayer, d'échouer et de se relever, continuons de faire, continuons d'y croire. Et surtout, continuons d'oser. » Sa lucidité lui a permis de décrocher l'or (en canoë), puis la lune (Paris 2024), et enfin la réussite d'une vie. Alors, autant croire ses mots, à impact total : « On est dans un grand pays qui doute de lui-même. Là, c'est la démonstration qu'il est capable de tout... »

**Rémi Godeau**  
@remigodeau

## Tribune « Et si les valeurs ayant fait le succès de Paris 2024 inspiraient nos entreprises ? »



**Par Laurent Bataille**, président de Schneider Electric France

Organisation irréprochable, ferveur populaire, cérémonies d'ouverture et de clôture inoubliables. Les Français sont fiers de leurs Jeux et de l'image qu'ils ont renvoyée au monde. Une image mêlant audace, responsabilité et inclusion. Faire durer l'effet Paris 2024, c'est peut-être aussi s'inspirer, dans nos entreprises, de ces trois valeurs formidablement mises en action cet été.

Cérémonie d'ouverture sur la Seine, cécifoot au pied de la Tour Eiffel, course cycliste sur les pentes de Montmartre... Faire venir les Jeux au cœur de la ville, en plein Paris, nécessitait de l'audace face aux innombrables défis sécuritaire ou logistique. Et, après bien des polémiques, cette audace aura été largement récompensée. Il y aura un avant et un après Paris 2024 dans l'organisation des JOP.

Dans un contexte géopolitique incertain, où il serait tentant pour nos entreprises de jouer la prudence, de repousser à plus tard les grandes transformations digitale et environnementale, j'ai au contraire la conviction qu'il faut nous faut être plus audacieux que jamais. Innover, être courageux, se différencier... C'est ainsi que les entreprises européennes relèveront les défis qui s'offrent à elles et rayonneront demain.

**Responsables.** Deuxième inspiration, Paris 2024 aura relevé son ambition de faire des Jeux plus responsables, avec à la fois moins d'impact sur l'environnement, et plus d'impact sur la société. Côté environnement, les JOP se sont astreints à réduire leurs émissions, et ont soutenu des projets de contribution climat pour les émissions qui ne pouvaient être évitées. Schneider Electric est, à ce titre, fier d'avoir été le partenaire de Paris 2024 dans la sélection et le suivi de ces projets, à l'impact sociétal avéré.

La contribution sociétale se matérialise aussi par les équipements redistribués : logements, informatique, électroménager, meubles... Tout cela pour un coût moindre que les Jeux précédents, cinq fois moins que Pékin, trois fois moins que Tokyo. Car Paris 2024 s'est appuyé à 95% sur des infrastructures existantes.

Et les autres ont été conçues pour être réutilisées, à l'image du bassin de la piscine des exploits de Léon Marchand démonté et reconstruit. Ces Jeux s'inscrivent largement dans une démarche d'économie circulaire, un sujet sur lequel Schneider Electric est très engagé et sur lequel les entreprises devront accélérer dans les prochaines années.

Enfin, je crois qu'on ne peut être qu'inspiré, dans les entreprises, par les valeurs d'inclusion qui ont été mises en action lors de ces Jeux. Au-delà du formidable coup de projecteur sur les athlètes paralympiques et le handicap, ils ont aussi été paritaires avec autant d'athlètes hommes que femmes. Combien de témoignages inspirants sur les rôles modèles apparus lors de ces Jeux ? Cette réussite s'impose et nous oblige.





Osaka, Kansai, Japon  
13/04/2025 - 13/10/2025

# L'amour de l'art, un lien qui unit le monde.

赤  
い  
糸

L'Akai Ito est une croyance japonaise  
en un fil rouge invisible  
symbolisant l'amour éternel  
et la destinée commune.

Découvrez les engagements d'AXA pour l'art et le patrimoine français et vivez une expérience audiovisuelle captivante conçue avec l'Ircam-Centre Pompidou, présentée au Pavillon France de L'Expo 2025 à Osaka Kansai.

**Know You Can\***

\*La confiance est une force.  
AXA. Siège social : 25 avenue Matignon 75008 Paris.



# Cécile Béliot-Zind: sauvegarder l'héritage de Bel en restant champion de l'innovation

IL EST DES PRODUITS auxquels on ne semble pouvoir toucher, comme à la Constitution, que d'une main tremblante. La Vache qui rit (née en 1921), Kiri (1961) ou Babybel (1952) en font partie. La portion triangulaire de Vache qui rit, présente dans les trois quarts des frigos de France, est devenue un produit de pop culture.

Et pourtant, ces fromages ne sont patri-moniaux qu'en apparence! Leurs recettes évoluent pour devenir plus simples, voire totalement véganes. Leurs emballages se réduisent. Leurs process de fabrication changent. Leurs déclinaisons se multiplient quand ils partent à la conquête du monde, à l'instar du Kiri fraise destiné au marché japonais... Ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait autres.

Ils sont le symbole de la transformation poursuivie par Cécile Béliot-Zind depuis son arrivée à la direction des fromageries Bel - un groupe qui a déjà bien enclenché sa transition écologique, notamment pour la gestion de l'eau. On peut changer une entreprise familiale tout en faisant en sorte qu'elle reste elle-même. On peut la faire grandir sans qu'elle oublie ses racines. On peut sauvegarder l'héritage en restant champions de l'innovation. C'est ce qui a convaincu les neuf jurés réunis par l'Opinion de lui décerner le Grand prix de l'Impact 2014.

**Diversifier.** Cécile Béliot-Zind est arrivée à la direction générale de l'entreprise familiale Bel en 2022, à la faveur de la dissociation des fonctions de directions par le PDG Antoine Fiévet - toujours président. Elle est la première personne n'appartenant pas aux familles fondatrices à la tête d'une entreprise passée de main en main pendant cinq générations. Une fromagerie jurassienne qui a prospéré pour compter onze sites de fabrication en France et atteindre, en 2023, 3,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

L'année de l'arrivée de Cécile Béliot-Zind à la direction générale, la famille des fromages Bel s'est, elle aussi, ouverte, en faisant la place à des produits non-laitiers. Bel a finalisé le rachat de Materne-MontBlanc et de ses célèbres Pom'potes. Rangées aux côtés de la marque totalement végétale Nurishh, lancée en 2021, elles symbolisent ce qu'est le nouveau Bel.

Les grands apports de Cécile Béliot-Zind à la stratégie de Bel sont déjà bien visibles. D'abord, détaille son équipe, « diversifier les gammes. Cela ne veut pas dire réduire les productions froma-



gères, mais développer de nouveaux axes végétaux, dans l'idée de contribuer à nourrir 10 milliards d'humains en 2050, en limitant l'impact environnemental ». A terme, Bel devrait en tirer la moitié de ses revenus.

Ensuite, internationaliser les marques. La Vache qui rit est connue partout, mais il y a une grande marge pour proposer des produits de bonne qualité, sûrs et sains, accessibles, ailleurs

dans le monde. C'est la traduction du slogan du groupe, « For all, for good ». Enfin, et c'est important, Cécile Béliot-Zind conçoit le futur de l'entreprise comme vraiment durable. Cela ne veut pas simplement dire environnementalement parlant, mais aussi socialement et économiquement. Bel doit rester profitable. Le symbole? Frédéric Médard, le « Chief impact officer » de Bel a en charge à la fois les finances et la RSE.

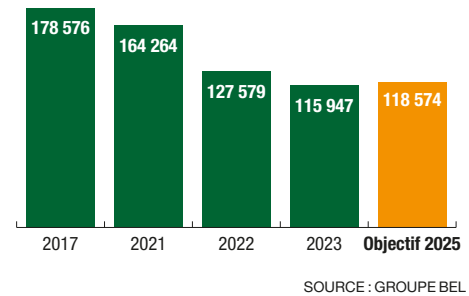
**Profitabilité.** La profitabilité est la garantie de pouvoir laisser l'innovation galoper et la transition environnementale s'opérer. Le centre de recherches de Vendôme (Loir-et-Cher), ouvert il y a trente ans, est à ce titre crucial. Bel a annoncé, le 18 novembre, qu'il allait bénéficier d'un investissement de 7,5 millions d'euros pour « étendre ses capacités de recherche, accélérer l'innovation et relever les défis alimentaires de demain ».

A Vendôme, on teste déjà plus de 1 000 recettes par an. Bel vient de nouer un surprenant partenariat avec Dassault Systèmes, pour aller encore plus vite, en utilisant la plateforme d'innovation 3DExperience. Les ingénieurs agroalimentaires pourront modéliser des recettes grâce à l'intelligence artificielle, intégrer de nouveaux ingrédients, notamment végétaux, en évitant des étapes longues et coûteuses - comme les tests de cuisson degré après degré.

Un moyen de répondre rapidement au double défi de nourrir plus de classes moyennes sur la planète sans faire exploser la facture carbone de l'alimentation. Bel va aussi élaborer, à Vendôme, de nouvelles générations de produits à base de végétaux fermentés, ce qui peut donner des formules moins salées, moins grasses, moins sucrées.

Pour l'instant, 45% du chiffre d'affaires est encore réalisé en Europe, « mais il y a un appétit mondial pour les produits sains et accessibles. La Vache qui rit est vendue dans 120 pays, le plus souvent dans des versions fabriquées en France, dans le Jura, mais adaptée pour répondre aux besoins nutritionnels locaux identifiés par l'OMS, détaille l'entreprise. L'internationalisation de Bel peut se poursuivre en s'appuyant sur des fabrications locales ».

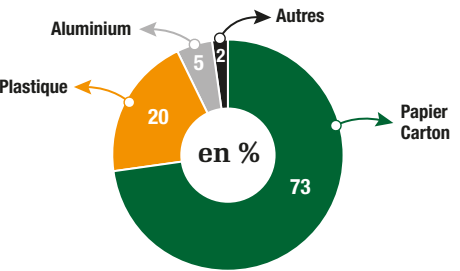
**Evolution des émissions de gaz à effet de serre des scopes 1 & 2**  
En tonnes équivalent CO<sub>2</sub>



SOURCE : GROUPE BEL

## Concevoir des emballages responsables

Répartition du poids des emballages, en %



SOURCE : GROUPE BEL

Comme c'était déjà le cas en Chine, Bel a annoncé le 9 octobre un accord avec le groupe biscuitier indien Britannia pour fabriquer « The Laughing cow » dans l'Etat du Maharashtra. Un investissement à 24 millions d'euros, qui permettra de sortir chaque année 10 000 tonnes de fromage.

Les grandes transformations de Bel, ses ambitions internationales ont évidemment généré des angoisses. Le lancement de La Vache qui rit végane aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, début 2023, a fait grincer des dents, y compris en interne : Bel est une laiterie, que diable! Les agriculteurs qui livrent leur lait à l'entreprise ont redouté d'être remplacés par des fournisseurs de mixtures végétales ou par d'autres producteurs au bout du monde.

Des craintes dissipées. « On a eu peur, bien que le groupe Bel nous ait affirmé qu'il s'agissait de compléments de gamme et non de remplacements, témoigne Patrice Réauté, membre de l'Association des producteurs de lait Bel ouest (APBO). Nous sommes rassurés, les volumes de lait achetés en France ne baissent pas. »

Le fait que l'entreprise continue de recruter dans ses laiteries - elle a annoncé 110 emplois supplémentaires pour renforcer les fabrications de Babybel à Evron, en Mayenne, en juin - a fini de tranquilliser des esprits pourtant un peu échaudés par les pratiques sectorielles.

« Antoine Fiévet et Cécile Bélot-Zind se déplacent chaque année pour la signature des accords annuels sur les prix avec les producteurs - des accords qui sont une rareté dans le secteur. C'est apprécié, explique Patrick Réauté. Bel garantit des bonus aux producteurs volontaires pour améliorer les pratiques et faire baisser les émissions carbone. En 2025, le lait nous sera payé 479 euros aux 1000 litres, ce qui est un prix de base très correct, mais cela peut aller bien au-delà pour ceux qui font des efforts. C'est la huitième année que ces accords sont signés, c'est exemplaire dans la manière dont on peut conduire des transitions. On se sent respecté : l'entreprise nous embarque dans sa transformation. »

**Emmanuelle Ducros**  
@emma\_ducros

## Tribune « Efficacité énergétique rime avec qualité de vie »



**Par Benoît Bazin**, président directeur général de Saint-Gobain

La crise climatique et environnementale exige une action immédiate. Partout dans le monde, les événements extrêmes s'accroissent et s'intensifient, nous rappelant l'urgence d'agir, non seulement pour les générations futures, mais pour nous tous, maintenant.

Et le secteur de la construction, en développant des bâtiments plus économes en ressources et moins émetteur en CO<sub>2</sub>, est une partie importante de la solution. Les technologies existent déjà pour transformer ce secteur clé de manière durable et impactante.

Chez Saint-Gobain, nous avons placé la RSE au cœur de notre modèle d'activité avec un double engagement : maximiser notre impact positif tout en minimisant notre empreinte. Grâce à nos investissements et notre recherche au service de la décarbonation et grâce à l'incroyable engagement de nos équipes, nous optimisons nos procédés industriels et proposons des solutions bas carbone et engagées dans l'économie circulaire pour des bâtiments neufs ou à rénover.

Nos actions parlent d'elles-mêmes : en Inde par exemple, une de nos usines de plaques de plâtre utilise 100% d'énergie issue de la biomasse locale à base d'écorces de riz; autre exemple, nous avons lancé le premier verre bas carbone au monde. Ces offres permettent de concevoir des espaces de vie moins énergivores, moins émetteurs de CO<sub>2</sub> et plus économes en ressources. C'est enthousiasmant de voir comment notre secteur peut réellement transformer la société!

**Rôle moteur.** En tant que leader mondial de la construction durable, nous entendons jouer un rôle moteur : mobiliser tous les acteurs - Etat, collectivités, entreprises, citoyens - pour accélérer la transition écologique de façon coordonnée. En Europe, 75% des bâtiments devront être rénovés pour atteindre nos objectifs climatiques. Seulement 1% le sont annuellement aujourd'hui. Pour relever ce défi, voyons grand et loin avec des programmes d'investissements pluriannuels stables.

Cet immense chantier de la rénovation, c'est, outre les économies d'énergie à la clé, de l'innovation, de la compétitivité et de l'attractivité pour les entreprises et les territoires.

C'est enfin une opportunité unique de repenser nos espaces de vie, alors que nous passons 90% de notre temps à l'intérieur de bâtiments. Leur qualité impacte directement notre santé et notre bien-être. Offrir des logements durables et confortables à tous est une question de justice sociale. Chez Saint-Gobain, nous portons cette vision holistique, où efficacité énergétique rime avec qualité de vie.

Mais, pour réussir, cette transformation doit venir du terrain. Les nouvelles conditions climatiques - canicules, inondations, incendies - redéfinissent les approches des risques pour tous les acteurs, de l'architecte, au financeur ou à l'artisan. C'est le sens de notre organisation multilocale dans 76 pays, les décisions prises sont adaptées au contexte géographique, économique, social et culturel, pour des solutions encore plus pertinentes et efficaces.

Ensemble, soyons à la hauteur de nos ambitions et construisons un avenir plus durable et inclusif.





Quand il faut se  
développer durablement,  
**nous vous aidons à évaluer  
chaque impact dès maintenant.**

Forvis Mazars conseille les dirigeants  
pour réussir les transformations liées à la CSRD.



# Stéphane MacMillan et Hélène Briand: Bon Vivant, des protéines de lait... sans vache



DR

CRÉER DES PROTÉINES de lait sans vache, ni lactose, ni cholestérol, tel est le défi que s'est lancé il y a deux ans Stéphane Mac Millan, 35 ans, cofondateur (avec Hélène Briand) et dirigeant de la biotech lyonnaise Bon Vivant. Aussi éclectique que soit son parcours, nulle trace, pourtant, d'expérience dans le monde agricole ou dans la recherche scientifique.

Après une année comme officier aspirant dans un commando de marine et une première expérience aux Etats-Unis comme développeur d'affaires d'un leader français des uniformes... pour l'hôtellerie et la restauration, il décide de rejoindre le monde des start-up, à une époque où la notion d'entreprise à impact commence à être sur toutes les lèvres.

Stéphane MacMillan participe alors au lancement de la société de livraison de repas Foodora en 2015, puis, trois ans plus tard, à celui de Circ, un service de location de trot-

tinettes électriques. Cette nouvelle aventure, mue par l'ambition de participer à la décarbonation du transport en proposant un moyen de mobilité douce, prend toutefois une tournure inattendue. « Nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il y avait un décalage entre promesses et réalité, explique-t-il. C'était l'anarchie complète. Outre les problèmes de sécurité, nos trotinettes étaient vandalisées et parfois jetées dans la Seine. Il m'est apparu clairement que nous n'étions pas une solution pour la planète. »

**Foodtech.** Las, Stéphane MacMillan lâche le guidon et se promet de ne pas reproduire la même erreur. Il est à cette époque recruté par McKinsey comme associé senior - il y restera deux ans -, mais a déjà dans un coin

**TROPHÉE  
VISIONNAIRES  
2024**

de la tête l'idée de créer une start-up dans la foodtech, un secteur dont il n'a cessé de suivre l'évolution. « L'idée de Bon Vivant m'est venue en regardant ce qui se faisait aux Etats-Unis. Au gré de mes recherches, j'ai découvert l'existence de Perfect Day, une jeune pousse américaine spécialisée dans les protéines de lait sans vache. J'y ai vu l'occasion d'avoir de l'impact à la fois sur la santé humaine, l'environnement et le bien-être animal », indique-t-il.

Intrigué, il se renseigne sur la technologie de la start-up américaine : la fermentation de précision. Cette technologie, passée depuis des décennies à l'échelle industrielle, a, par exemple, révolutionné la vie des diabétiques en ayant permis la commercialisation de l'insuline de synthèse.

Aujourd'hui, des dizaines d'autres produits sont fabriqués ainsi, dont les protéines de lait. « C'est un processus minutieusement contrôlé. Nous combinons de l'ADN de vache avec une levure alimentaire, puis nous ajoutons de l'eau, du sucre et des nutriments. Cela génère des protéines de lait identiques, tant sur le point de vue nutritionnel que gustatif, à celles produites à partir des bovins », détaille Stéphane MacMillan, qui précise qu'elles sont également véganes.

**Nouvelles recettes.** Bon Vivant vise le gigantesque marché des produits laitiers, qui devrait atteindre 769 milliards de dollars en 2029, contre 620 milliards cette année, selon Mordor Intelligence. De plus, les géants de l'agroalimentaire sont avides de protéines pour créer de nouvelles recettes. « Sur ce segment, la consommation mondiale affiche une croissance spectaculaire alors que, parallèlement, la production de

lait stagne, voire décline dans certaines régions, notamment en Europe », souligne le dirigeant de Bon Vivant.

Un déficit qu'il entend combler tout en s'attachant à mettre au point un système de production respectueux de l'environnement. Contrairement aux protéines récupérées dans le lait de vache, celles créées en laboratoire - qui se présentent sous la forme d'une poudre blanche aux reflets beige - affichent un excellent bilan carbone, la fermentation de précision générant très peu de gaz à effet de serre et requérant bien moins de ressources naturelles, telles que l'eau, qu'une exploitation bovine.

Si Bon Vivant, qui a déposé une dizaine de brevets et levé 15 millions d'euros, affine encore sa protéine de lait dans ses locaux lyonnais, de nombreux acheteurs potentiels testent d'ores et déjà des échantillons. Sur le plan commercial, l'américain Perfect Day et l'israélien Remilk lui ont déblayé le terrain à l'international. Le premier a notamment noué des partenariats avec une marque de crèmes glacées sans lactose d'Unilever et une de boissons chocolatées vegan de Nestlé pour les consommateurs outre-Atlantique.

Le second en a conclu un avec un autre géant de l'agroalimentaire, General Mills, et a reçu le feu vert des autorités sanitaires américaines pour s'y implanter. Une étape réglementaire que Bon Vivant a, lui aussi, franchie aux Etats-Unis. Ce sera bientôt le cas en Europe - son dossier devrait bientôt être déposé auprès de l'Autorité européenne de sécurité des aliments - afin de pouvoir lancer sa production en grands volumes en 2025 et de commercialiser ses premières protéines l'année suivante.

Grégoire Arnould

## « La diversité des déchets est une source d'inspiration »

PLASTICIEN AUTODIDACTE, **NICOLAS DELAY** a réalisé les neuf Trophées de l'impact 2024.

**Comment décririez-vous votre travail artistique ?**

Mes œuvres traitent de l'impact de l'homme sur son environnement. C'est un travail qui est réalisé à partir de nos déchets, pour beaucoup des déchets informatiques qu'on trouve en masse. Et à partir de ce matériau, je fais des pièces, des sculptures ou des tableaux sculptures qui s'apparentent à des bas-reliefs contemporains.

Ce n'est donc pas un hasard si vous êtes associé cette année aux Trophées de l'impact de l'Opinion, dont vous avez réalisé les trophées. Quel message exprimez-vous ?

J'évoque à travers ces pièces les différentes ressources qu'on épuise, jusqu'où on peut aller sur la consommation de produits électroniques. Mes œuvres sont aussi une manière de dire : voilà, nos déchets ont une valeur, comment les valoriser, de manière artistique dans mon cas. Recycler, pour moi, c'est important. C'est moins l'impact que le recyclage qui compte. Par exemple, j'ai beaucoup parlé à travers mes œuvres des dix-sept terres rares...

**Comment récupérez-vous votre matière première ?**

Quand j'ai commencé, je récupérais des déchets dans la rue. Puis, c'est devenu plus difficile justement parce que

ces déchets ont pris de la valeur. Avec l'aide de ma galerie, j'ai alors développé des partenariats avec des entreprises. Elles fournissent des déchets et je décortique tout ça. J'essaie d'exploiter au maximum tout ce que j'ai comme ressources. J'ai différents gisements de différentes entités, ce qui me permet d'avoir beaucoup de types de matériaux. Cette diversité de matériel, c'est aussi une source d'inspiration.

**Un de vos déchets de prédilection, ce sont les circuits imprimés. Mais il y a aussi des morceaux de chaîne de moto, des moteurs... Oui, il y a un peu de tout ça. Une chaudière, un moteur d'aspirateur...**

Vos créations sont plutôt d'influence urbaine avec des matériaux industriels, mais vous explorez d'autres univers. Vous avez récemment réalisé un cervidé...

Suite à une commande, on m'a demandé de façonner un cervidé, oui. Je l'ai réalisé uniquement en métal, donc en soudure. Ensuite, avec tous les éléments métalliques que j'avais chinés à droite et à gauche, j'ai réalisé cette pièce de 3 mètres 50. L'idée, c'était de poser ce cervidé cabré sur un amas de déchets, une manière de symboliser la bombe sur laquelle nous vivons, avec la disparition de différentes espèces qu'on connaît. Tout est fait à partir de nos déchets : des chaises qui proviennent d'un collège, des tubes issus de caméras de vidéosurveillance, des extincteurs, une structure tirée d'un agrandisseur photographique.

Interview Stéphanie Roy



DR

Les nommés

## De l'ambassadeur du biochar à l'as du cœur

**AXEL REINAUD (NETZERO), ET LE BIOCHAR FUT !**

Axel Reinaud a cofondé NetZero, en 2021, dans le but « d'avoir un impact positif sur le climat et la vie des gens ». La greentech parisienne a choisi de s'attaquer aux problèmes environnementaux par l'angle de l'élimination des émissions de carbone, de l'amélioration de la santé des sols et de la promotion de l'électricité renouvelable dans les pays tropicaux en développement.

Comment ? En y produisant du biochar, une sorte de charbon de bois obtenu à partir de résidus agricoles qui a pour propriétés de pouvoir servir de source d'énergie, de fertilisant et de séquestrer durablement le CO<sub>2</sub> - le Giec en vante d'ailleurs les grands mérites. En trois ans, NetZero a déjà construit trois usines (une au Cameroun et deux au Brésil), levé 18 millions de dollars et noué un partenariat avec Nespresso. Il est aussi le dernier français en lice du concours XPRIZE Carbon Removal organisé par la fondation d'Elon Musk. Axel Reinaud et les quatre autres cofondateurs visent les 2 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> stockées par an d'ici à 2030.

**JEAN-MARC PEYRAT (INHEART), UN CŒUR EN DOUBLE**

Et si un logiciel était capable de créer un double de votre cœur ? C'est ce que propose inHeart, fondé par Jean-Marc Peyrat en 2017. La start-up girondine fournit le jumeau numérique du cœur le plus sophistiqué au monde, grâce à l'intelligence artificielle, afin d'améliorer les soins apportés aux patients atteints de maladies cardiaques comme l'arythmie. Ses modèles 3D permettent aux médecins d'optimiser les interventions chirurgicales, en les rendant plus rapides et précises.

En mai dernier, la medtech a levé 11 millions d'euros pour pénétrer, entre autres, les marchés américain et asiatique ainsi que pour développer ses modèles prédictifs dédiés à l'insuffisance cardiaque, la mort subite et l'accident vasculaire cérébral cardio-embolique. Parallèlement, elle poursuit sa collaboration, entamée fin 2023 aux côtés notamment de Dassault Systèmes, au projet MEDITWIN, un vaste effort pluridisciplinaire français qui consiste à mettre au point des jumeaux virtuels personnalisés des organes, du métabolisme ou encore des tumeurs cancéreuses.

G.A.



# ANTICIPER LES BESOINS EN ÉNERGIE DE CET HIVER

*et des  
prochaines  
années*

BNP Paribas soutient  
l'accélération de projets  
d'énergies renouvelables  
à travers l'Europe  
et vous accompagne dans  
la transition énergétique\*\*.



[bnpp.lk/avançons-ensemble](https://bnpp.lk/avançons-ensemble)

DÉCOUVREZ  
NOS BUSINESS  
STORIES\*

À VOS CÔTÉS POUR **AVANCER**



## BNP PARIBAS

La banque  
d'un monde  
qui change

\*Découvrez les histoires de nos clients. \*\*BNP Paribas soutient des projets majeurs d'énergie renouvelable en Europe, notamment 14 sur l'éolien avec une capacité de production de plus de 25 MW. Au 30/09/2023, les encours de crédits à la production d'énergie de BNP Paribas dédiés aux énergies renouvelables sont de 28,8 Md€ sur un total de 49,3 Md€ d'encours de crédits à la production d'énergie (source : données de gestion internes). BNP Paribas, SA au capital de 2 261 621 342 € - Siège social : 16 bd des Italiens 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - [www.group.bnpparibas](http://www.group.bnpparibas) - ORIAS : 07 022 735.



# Arnaud Bayle et Thomas Peyresblanques: Klineo, le Tinder des essais cliniques



Arnaud Peyresblanques et Thomas Bayle (devant, à droite) en compagnie de leur équipe.

DR

A L'HEURE OÙ, à cause du vieillissement de la population, le cancer ne cesse de frapper et de tuer, l'importance de la recherche et de la découverte de nouveaux traitements à l'efficacité prouvée est plus que jamais fondamentale. Mais avant qu'un candidat-médicament n'obtienne une autorisation de mise sur le marché, il lui faut passer par trois phases d'essais cliniques sur des humains. Or les laboratoires pharmaceutiques peinent à trouver des candidats pour y participer. C'est à ce problème que la start-up Klineo s'est attaqué il y a trois ans, en créant une plateforme qui répertorie tous les essais cliniques en France et met en relation patients, praticiens et instigateurs des études en seulement quelques clics.

L'idée de la jeune pousse est née d'une discussion entre Arnaud Bayle, médecin oncologue à l'Institut Gustave Roussy, et son ancien camarade de lycée Thomas Peyresblanques, alors consultant senior chez Oliver Wyman. Le premier raconte au second qu'il éprouve les pires difficultés à trouver des essais cliniques pour ses patients.

Les deux hommes creusent le sujet et se rendent compte du manque d'accès à des informations fiables. « S'il existe des bases publiques où sont répertoriés les essais cliniques, non seulement elles ne sont pas à mises à jour, mais elles sont aussi, la plupart du temps, en anglais et en des termes non vulgarisés. Un obstacle supplémentaire pour les malades qui veulent candidater », explique le docteur Bayle, le CMO de Klineo.

Pour faire de la plateforme une solution aussi médicale qu'à la pointe de la technologie, les deux hommes font appel à Nicolas Drizard, un ingénieur spécialisé en intelligence artificielle qui devient le troisième cofondateur de Klineo. « Le défi était de structurer la masse de données disponibles, qui se présentent sous forme de texte libre. Pour chaque essai, il y a une liste de critères d'inclusion et d'exclusion. Nicolas a mis au point des algorithmes qui lisent cette documentation, la comprend, l'organise puis fait "matcher" les patients avec ces critères », in-

**TROPHÉE  
ENGAGÉS  
2024**

dique Thomas Peyresblanques, le CEO de la start-up.

Pour l'aspirant cobaye, l'utilisation de la plateforme est des plus simple : il rentre ses informations médicales et, en moins d'une minute, se voit proposer les essais cliniques les plus pertinents et proches de chez lui. Ne lui reste plus qu'à en informer son médecin référent qui prend ensuite contact avec les responsables de l'étude sélectionnée. Si rien ne correspond à ses attentes, le candidat sera notifié dès qu'un essai adapté à ses critères sera recensé sur la plateforme, actualisée en temps réel.

**Innovation thérapeutique.** Jusqu'à la naissance de Klineo, moins de 5% des patients étaient inclus dans les essais cliniques - loin des 10% visés par le plan cancer - alors que 70% souhaiteraient en faire partie. De fait, pour une personne atteinte d'une maladie grave, pouvoir accéder à un essai clinique est potentiellement une chance de bénéficier d'une innovation thérapeutique qui ne sera disponible que dans plusieurs mois, voire plusieurs années pour les autres personnes atteintes d'une même pathologie.

« Nous avons commencé par nous focaliser sur l'oncologie et plus particulièrement sur un cancer du sein très spécifique, dit triple négatif, qui affecte notamment les femmes jeunes », indique le docteur Bayle. Pour lancer la plateforme, la start-up a étroitement collaboré avec les Triplettes roses, une association de patientes touchées par cette maladie aux taux de mortalité d'environ 40%, puis avec d'autres collectifs (Patients en réseau, France asso cancer et peau, Corasso, etc.) au fur et à mesure de son ouverture à des essais cliniques pour d'autres formes de cancer.

Aujourd'hui, Klineo est utilisée par plus de 1500 professionnels de santé répartis sur plus de 300 centres de recherche sur le territoire. « L'un de nos enjeux est aussi de permettre l'équité d'accès aux essais cliniques, souligne Thomas Peyresblanques. Notre plateforme est d'ailleurs gratuite pour les médecins et les patients. » La jeune pousse gagne de l'argent en nouant des

partenariats avec les promoteurs des essais : des big pharma comme AstraZeneca, Roche, Pfizer ou encore Servier ainsi que des biotechs et des organisations comme Unicancer.

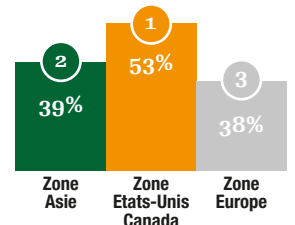
En avril dernier, Klineo a obtenu 2 millions d'euros auprès de business angels et envisage de lever de nouveaux fonds dans les prochains mois pour s'étendre à l'échelon européen d'ici à la fin de l'année prochaine. Pour trouver le plus de patients éligibles, les essais cliniques sont, en effet, ouverts dans plusieurs pays en même temps.

En attendant, de belles histoires sont déjà nées grâce à la plateforme. « Quand on reçoit des messages de patients qui nous disent qu'ils ont trouvé un essai clinique, qu'ils reprennent espoir, c'est extrêmement gratifiant. Nous sommes tous touchés de près ou de loin par des maladies comme le cancer. C'est pour ça qu'on a créé Klineo, pour avoir de l'impact », conclut Thomas Peyresblanques.

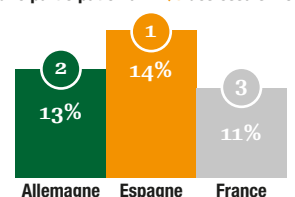
Grégoire Arnould

## La recherche clinique industrielle sur le médicament en quelques chiffres

**2 972 essais industriels** ont été initiés dans le monde en 2020, majoritairement dans la zone Etats-Unis/Canada



Au sein de la zone Europe, la France remonte à la 3<sup>e</sup> place avec une participation à **11%** des essais mondiaux



SOURCE : LEEM

## Tribune « Les assureurs doivent anticiper les risques de demain »

**Par Françoise Gilles**, directrice des risques du Groupe AXA



Les assureurs font face à une complexification de la gestion des risques. Les bouleversements climatiques, sociaux, technologiques, géopolitiques se succèdent, s'imbriquent et s'amplifient en générant catastrophes naturelles, exclusion économique et sociale, troubles sécuritaires... Cette absence de répit ne laisse ni le temps à la résilience ni le temps nécessaire au rétablissement de la confiance envers l'avenir.

Le défi qui s'offre à nous est à la hauteur de celui du monde dans lequel nous évoluons, celui de l'adaptation dans un environnement instable.

S'adapter d'abord en récupérant et en exploitant toujours plus vite les informations sur nos risques, sur nos clients pour mieux appréhender et répondre à leurs attentes et à celles de nos partenaires. S'adapter en anticipant toujours mieux la survenance de sinistres et en accompagnant particuliers et entreprises dans une démarche de prévention, de protection et de transition durable, avec la volonté de mieux

comprendre, préparer et vivre au sein de notre environnement.

Notre rôle est d'accompagner toutes les grandes transformations actuelles qui, si elles amènent de formidables opportunités, peuvent souvent faire émerger de nouvelles inquiétudes.

Nous pensons que le futur ne devrait pas être un risque.

Pour cela nous croyons que dans chaque inquiétude réside une opportunité d'innovation permettant de mieux les prévenir et les traiter.

**Outils.** Tout en suscitant des interrogations fondées face aux risques qu'elles engendrent, nous reconnaissons chez AXA les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle comme de formidables outils permettant d'accroître nos capacités d'analyse tout en proposant des solutions à nos clients et nos collaborateurs.

Nous développons par exemple des plateformes de services aux entreprises, avec lesquelles AXA fait se rencontrer expertise humaine et technologies pour un service adapté à nos clients en facilitant leurs facultés à s'adapter aux risques qui les entourent.

Répondre à ce sentiment de vulnérabilité, qui n'a jamais été aussi fort, appelle sans cesse à faire évoluer notre métier d'assureur. Plus que jamais, nous devons anticiper les risques qui émergent et qui s'interconnectent, afin d'être proactifs dans le développement des réponses à leur apporter. Alors que le regard des assureurs a toujours été tourné vers le passé pour mieux prédire l'avenir, nous devons aujourd'hui compléter notre approche pour faire face à l'imprévisibilité des phénomènes observés. C'est bien entendu un enjeu humain, nous recrutons davantage de nouveaux métiers pour nous accompagner.

Mais, pour répondre aux défis de demain, notre réponse seule ne peut être suffisante.

Par le travail que nous menons avec les autorités et les solutions d'assurance conjointes que nous construisons, nous permettons de réduire les écarts de protection en permettant à des populations vulnérables ou autrement exclues des schémas d'assurance classiques d'accéder à une couverture via des partenariats publics-privés. Ainsi, notre travail permet d'augmenter les capacités de couverture dans certaines régions tout en accélérant les processus d'indemnisation en simplifiant les conditions de mise en œuvre des garanties.

## Les nommés

## Charité et aide aux réfugiés

**ADRIEN NOUGARET ET ALEXANDRE DACHARY (ZEVENT), ZCHARITY**

Si les années 1980 ont vu naître les Restos du cœur, la décennie 2010 a accouché de ZEvent. Cet événement caritatif annuel a été lancé en 2016, d'abord en tant que branche française du Projet Avengers, par Adrien Nougaret et Alexandre Dachary - des gamers respectivement connus sous les pseudos ZeratoR et Dach. ZEvent a la particularité de réunir de célèbres streamers francophones à l'occasion d'un marathon de plusieurs jours diffusé exclusivement sur la plateforme de streaming Twitch.

Des centaines de milliers d'internautes répondent à l'appel. Lors de la première édition, 170 000 euros ont été récoltés au profit de l'ONG Save The Children. Preuve de la dimension atteinte par leur projet, les organisateurs, qui changent tous les ans la cible des dons (Croix-Rouge française, Institut Pasteur, Action contre la faim, etc.), ont levé 10 145 881 euros en 2024. Cette fois pour cinq associations luttant contre la précarité, dont le Secours populaire et Solidarité paysans.

**THÉO SCUBLA (EACH ONE), GRAND RAPPROCHEUR**

Son leadership a été consacré, l'année dernière, par le prestigieux classement 30 Under 30 de *Forbes*. Théo Scubla, 29 ans, est le cofondateur et dirigeant d'each One, une entreprise à mission née durant la crise migratoire de 2015. Son objectif : proposer une solution clé en main en matière de formation pour les réfugiés et les nouveaux arrivants, mais aussi les aider à trouver un emploi durable à la hauteur de leurs compétences.

Pour ce faire, each One s'appuie sur un solide réseau constitué d'environ 60 groupes du CAC40 (BNP Paribas, L'Oréal, Fnac Darty, etc.) à qui il présente leur candidature. En bientôt dix ans, l'entreprise, qui compte aujourd'hui une soixantaine de salariés et a levé 9 millions d'euros, a accompagné plus de 3 500 personnes vers le marché du travail, notamment dans les secteurs de la vente et de l'hôtellerie. Parallèlement, Théo Scubla a publié l'année dernière un livre qui raconte son parcours, *Le grand rapprochement*, aux éditions du Cherche-Midi.

G.A.



# Chaque jour, nous finançons l'essentiel.

Des tramways, des écoles, une station  
d'épuration, une ferme d'éoliennes...  
nous finançons les infrastructures  
essentiels qui façonnent  
votre quotidien.

Comment ? Nous mobilisons  
les investisseurs européens et  
internationaux pour offrir aux  
collectivités locales, aux établissements de  
santé et aux clients des grands exportateurs  
les meilleures conditions financières,  
et construire ainsi un avenir durable.

Plus que jamais, la finance durable  
est notre territoire.

## Sfil en chiffres

- **1<sup>er</sup> financeur des collectivités locales** avec nos partenaires bancaires avec plus de 50 milliards d'euros de prêts octroyés depuis 2013
- **1<sup>er</sup> apporteur de liquidité pour les grands contrats d'export** avec 17,9 milliards d'euros de financements depuis 2016 permettant la conclusion de 31,3 milliards d'euros de crédits-export



Découvrez nos  
exemples de  
financements

Plus d'infos sur  
sfil.fr et sur



Sfil appartient  
au Groupe  
Caisse des Dépôts  
et adhère au  
Pacte mondial  
des Nations Unies





# Iris-Amata Dion et Xavier Henrion, médiacteurs du climat

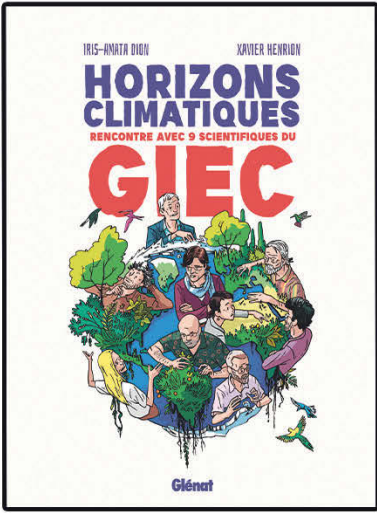
DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, les rapports du Giec, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, s'accumulent, et ne cessent d'alerter. Avec, c'est désormais une certitude, une trajectoire qui nous mène en France tout droit vers les + 4 °C, voire plus, d'ici la fin du siècle, et avec pour conséquences du réchauffement climatique des épisodes climatiques qui iront bien au-delà de ceux qu'on est capable aujourd'hui d'imaginer, même si on a déjà pu les toucher du doigt, encore récemment : inondations, glissement de terrain, sécheresse, etc.

Et pourtant, nous sommes encore nombreux à ignorer le contenu de ces rapports. « Y compris dans mon entourage proche », déplore la docteure en sciences de l'Atmosphère et du Climat Iris-Amata Dion. « Et il n'est pas rare, poursuit-elle, lorsqu'on apprend sur quoi je travaille, qu'on me demande encore : "Alors, c'est vrai cette histoire de réchauffement climatique" ? »

En plein mois d'août 2019, tandis qu'elle boucle son doctorat, à Toulouse, dans les locaux de Météo France, Iris-Amata Dion assiste à une Rencontre avec les scientifiques du Giec. Prise alors par le sentiment d'urgence, elle se pique d'aider à la diffusion de leurs travaux. Mais comment ? Lui vient naturellement l'idée de les vulgariser à travers une bande dessinée, dont elle écrit le scénario, dessine le premier story-board, et, y consacre dès lors ses soirées, ses week-ends, ses vacances...

Une année et demie durant laquelle elle rencontre certains des auteurs et autrices du Giec : Valérie Masson-Delmotte, Christophe Cassou, Roland Séférian, Hervé Douville, Wolfgang Cramer, Virginie Duvat, Céline Guivarch, Henri Waisman, Jean Jouzel... Les neufscientifiques, à qui elle donne la parole dans *Horizons climatiques*, sorti au printemps dernier<sup>(\*)</sup>.

« J'étais même prête à dessiner », se souvient-elle. Elle se ravise et cherche un dessinateur. Elle le trouve en contactant un atelier d'auteurs de BD à Toulouse. Il s'agit de Xavier Henrion, un dessinateur français basé... en Suisse. Ils collaborent à distance. « Chacun notre tour », sourit Xavier Henrion, qui « reprend le bébé d'Iris », et adopte pour l'occasion un style épuré « pour ne pas embrouiller le lecteur. L'important, c'est le message », insiste-t-



HORIZONS CLIMATIQUES - GLÉNAT / MONTAGE L'OPINION

il. Une BD et une fiction, « parce que c'est plus accessible et ça permet de faciliter la narration, poursuit Iris-Amata Dion. Xavier n'est pas vraiment mon voisin. Nous avons exagéré certaines situations, mais il fallait que tout ça soit juste d'un point de vue scientifique ». De concert, ils

soulignent : « le vrai défi a été « de transmettre le savoir accumulé par les scientifiques, [le duo demandant à chacun de vérifier le contenu qui le concerne], au citoyen de façon ludique [c'est très réussi], pour qu'il puisse comprendre, s'en empare, en parle autour de lui, afin d'agir collectivement ».

**Surprise.** Une BD pour ceux qui ont encore des doutes, mais surtout pour ceux qui sont déjà sensibilisés à la question du réchauffement climatique, et peinent parfois à faire face à la contradiction. L'idée est de leur « fournir les clés pour améliorer leur argumentaire », plaident Iris-Amata Dion et Xavier Henrion. Autant manuel de vulgarisation scientifique que précis de combat « pour faire face à l'inac-

tion climatique. » L'histoire de cette BD donc, c'est l'histoire d'une première rencontre, celle entre un Xavier Henrion, curieux, et Iris-Amata Dion, jeune docteure en sciences du climat, qui ressemble beaucoup à celle de la vraie vie. Une scientifique qui va ainsi guider un dessinateur à la rencontre des neuf experts du Giec... Au fil de ces rencontres, le regard de Xavier Henrion évolue, et celui du lecteur avec, pas-

*Le vrai défi a été « de transmettre le savoir accumulé par les scientifiques au citoyen, de façon ludique, pour qu'il puisse comprendre, s'en empare, en parle autour de lui, afin d'agir collectivement »*

sant par toutes les émotions, après le choc, le déni, la colère, l'éco-anxiété, pour finalement rebondir et prendre la décision d'agir.

Un ouvrage d'ores et déjà très bien accueilli, en particulier dans le monde académique. « Les enseignants nous demandent souvent de pouvoir l'utiliser pour leurs cours », raconte Xavier Henrion. Un ouvrage dont le message se propage peu à peu...

« Nos premiers lecteurs convaincus l'offrent désormais à leurs amis qui l'offrent à leur tour, et ainsi de suite, détaille Iris-Amata Dion. On reçoit plein de messages positifs, j'en suis très heureuse. Si cela peut aider à faire bouger les choses, tant mieux. C'est l'objectif. » « C'est une très belle surprise », renchérit Xavier Henrion.

La suite ? Ils ne veulent ou ne peuvent pour l'instant l'évoquer. On comprend néanmoins, à demi-mot, que ces deux-là, même à distance, n'en ont pas fini, qu'ils continueront à travailler ensemble. Avec le même message d'espoir et d'actions, malgré les mauvaises nouvelles qui s'accumulent, et parfois peuvent paralyser... « Il revient à chacun d'entre nous d'agir en diffusant les connaissances, en transformant nos pratiques », insiste Iris-Amata Dion. Quel que soit le secteur d'activité, mais aussi « en dénonçant les pratiques mensongères et manipulatoires de certains grands pollueurs de la planète », poursuit-elle. Bref, « quel que soit notre domaine, nous avons le pouvoir d'agir.

Une éthique personnelle et collective à « décliner au quotidien », assurent les auteurs d'*Horizons climatiques*. Car, comme le rappelle Xavier Henrion, « tout ce que nous faisons en faveur du climat, même minime, a un impact ».

Etienne Thierry-Aimé

<sup>\*</sup> *Horizons climatiques, rencontre avec neuf scientifiques du Giec*, Iris-Amata Dion et Xavier Henrion, Glénat Editions.

## Tribune « Pourquoi n'agissons-nous pas plus vite ? »



Par Virginie Savina, directrice RSE chez Forvis Mazars

Les scientifiques alertent depuis plusieurs décennies sur les conséquences des activités humaines sur les changements climatiques, dus à l'accumulation des gaz à effets de serre (GES) dans l'atmosphère. Le climat s'est réchauffé de près de 1,2 °C depuis l'ère industrielle, entraînant la multiplication d'événements climatiques extrêmes : cyclones, inondations destructrices, retrait du trait de côte, stress hydrique, incendies, fonte des glaciers, et la liste d'événements et leurs conséquences sont malheureusement non exhaustives. Alors pourquoi n'agissons-nous pas plus vite ?

La frustration liée à l'absence de résultats visibles des actions mises en place joue un rôle significatif. Une fois émis, les GES restent dans l'atmosphère pendant, à minima, une génération. Les efforts déployés aujourd'hui n'auront donc un impact que dans une quarantaine d'années environ. Il est donc plus qu'urgent d'agir dès aujourd'hui, si nous voulons préserver les conditions d'habitabilité

de la planète et ne pas amplifier le phénomène qui se profile.

En réponse à cette situation urgente, la France a publié le 25 octobre le nouveau Plan national d'adaptation au changement climatique (PNACC), qui nous projette dans une France à +4 °C d'ici 2100. Les solutions d'adaptation apparaissent comme des leviers stratégiques indispensables pour les entreprises. Le PNACC vise à planifier les actions à mener d'ici 2030 pour s'adapter au réchauffement climatique de 2100, et à mettre en œuvre 51 mesures concrètes qui ciblent les populations et les territoires les plus à risques, sans créer ni aggraver les inégalités dans les territoires.

**Opportunités.** Pour les entreprises, les opportunités de l'adaptation au changement climatique sont multiples. Une stratégie d'adaptation robuste fondée sur la science permettra aux organisations de réorienter leurs activités et d'effectuer les bons renoncements. Le réchauffement climatique a un impact direct sur les chaînes logistiques et la productivité.

Le Rapport Stern (2006) a démontré que le coût de l'inaction face au changement climatique, estimé entre 5% et 20% du PIB mondial, dépasse celui de la prévention, évalué à 1%. En 2023, un rapport de l'ADEME estime que l'inaction entraînerait une perte annuelle de 10 points du PIB d'ici la fin du siècle. Les risques climatiques à court, moyen et long termes, doivent systématiquement être intégrés à la matrice des risques globaux des organisations et priorités en conséquence.

La coopération entre acteurs privés et publics sera aussi un facteur clef de succès dans les stratégies d'adaptation au changement climatique. A l'avenir, de nombreuses initiatives de coopération et de partage vont émerger. Il est également essentiel de considérer les enjeux systémiques de la transition environnementale, et dans le cas précis du carbone, il convient de noter que le succès de l'adaptation dépend de l'efficacité des politiques d'atténuation mises en place.

### Les nommés

## De l'eau et du gaz comme éléments premiers

### LA FONDATION TARA OCÉAN, SERVITEUR DE L'OCÉAN

Dans la famille Troublé, je demande le neveu : Romain, directeur général de la fondation Tara Océan, 42 salariés, 5 millions d'euros de budget annuel, première fondation reconnue d'utilité publique dédiée à l'Océan, fondée par la tante agnès b., la créatrice, et son cousin Etienne Bourgois. Fils de Bruno, skipper olympique, et fondateur de la Coupe Louis-Vuitton, Romain Troublé est « tombé dans la mer quand il était petit ». La fondation Tara a déjà embarqué plus de 700 scientifiques, 100 marins, 50 artistes et 30 correspondants afin de faire partager au plus grand nombre les connaissances scientifiques.

Après dix ans de travaux, la station Tara Polar a enfin été mise à l'eau à Cherbourg début octobre. C'est une base scientifique dérivante et innovante qui va suivre une campagne de tests de longs mois durant en 2025 dans l'océan Arctique central. En parallèle, depuis le 16 novembre, la Fondation propose au #104 Paris « La Grande expédition Tara », une exposition rétrospective des artistes embarqués à bord de la goélette depuis vingt ans. Les œuvres présentées dévoilent « la richesse et la fragilité du plus vaste écosystème sur Terre ». Elles invitent aussi le visiteur « au voyage » et, surtout, « à la prise de conscience ».

### TEAM FOR THE PLANET : UN CLUB DES SIX À FOND SUR LE FONDS

Arthur, Coline, Denis, Laurent, Mehdi et Nicolas. Ils sont six, unis comme les cinq doigts de la main. Ils ont lancé en janvier 2020 « Time for the Planet », un fonds à but non lucratif qui vise à détecter, financer et déployer, à terme, une centaine d'innovations mondiales pour lutter contre les gaz à effet de serre. Rebaptisé depuis « Team for the Planet », la société compte aujourd'hui près de 125 000 associés, qui apportent « de l'argent, des compétences et de la notoriété ».

En 2024, cette équipe pour la planète a franchi le cap des 30 millions d'euros « rassemblés », dont 5 millions levés à la mi-mai grâce à l'entrée d'Ademe Investissement. Elle espère bien atteindre les 250 000 associés et les 40 millions d'euros collectés d'ici la fin 2024, profitant notamment de l'exposition que lui offre le Vendée Globe, puisqu'on la retrouve sur les voiles de l'*Imoca* du britannique Sam GoodChild. Ambitieuse, l'équipe s'est fixée, dès 2032, comme objectifs d'atteindre le million d'associés, le milliard d'euros collectés et les 75 billions de kilogrammes de CO<sub>2</sub> « tabassés » comme les six aiment à dire !

E.T.-A.



# BÂTIR UN MONDE DE CONFIANCE AVEC BUREAU VERITAS

Bureau Veritas est un leader mondial des tests, de l'inspection et de la certification. Créé en 1828, le Groupe emploie plus de 83 000 collaborateurs dans plus de 1 600 bureaux et laboratoires dans le monde entier. Bureau Veritas aide ses clients à améliorer leurs performances, en offrant des services et des solutions innovantes pour s'assurer que leurs actifs, produits, infrastructures et processus répondent aux normes et réglementations relatives à la qualité, la santé, la sécurité, la protection de l'environnement et la responsabilité sociale.

## RESTONS EN CONTACT

[www.bureauveritas.fr](http://www.bureauveritas.fr)

N°Cristal : 0 969 39 10 09



## SERVICES ET SOLUTIONS :

Ressources et production

Consommation & traçabilité

Bâtiments & infrastructures

Nouvelles mobilités

Social, éthique & gouvernance



**BUREAU  
VERITAS**



# Thibault Lamarque: Castalie, les fontaines de la transition écologique

CHACQUE ANNÉE, rien qu'en France, près de 16 milliards de bouteilles d'eau plastique sont consommées, 200 milliards sur toute la planète. Des bouteilles plastiques qui sont une source majeure de pollution environnementale. D'autant que toutes ne sont pas recyclées. Selon l'Ademe, l'agence pour la transition écologique, le taux de recyclage du plastique est de seulement 26% en France. Ce qui signifie que les trois quarts de ces emballages sont toujours enfouis, incinérés, ou se retrouvent dans les décharges, la nature, les océans. Le processus de décomposition du plastique pouvant alors prendre des centaines, voire des milliers d'années...

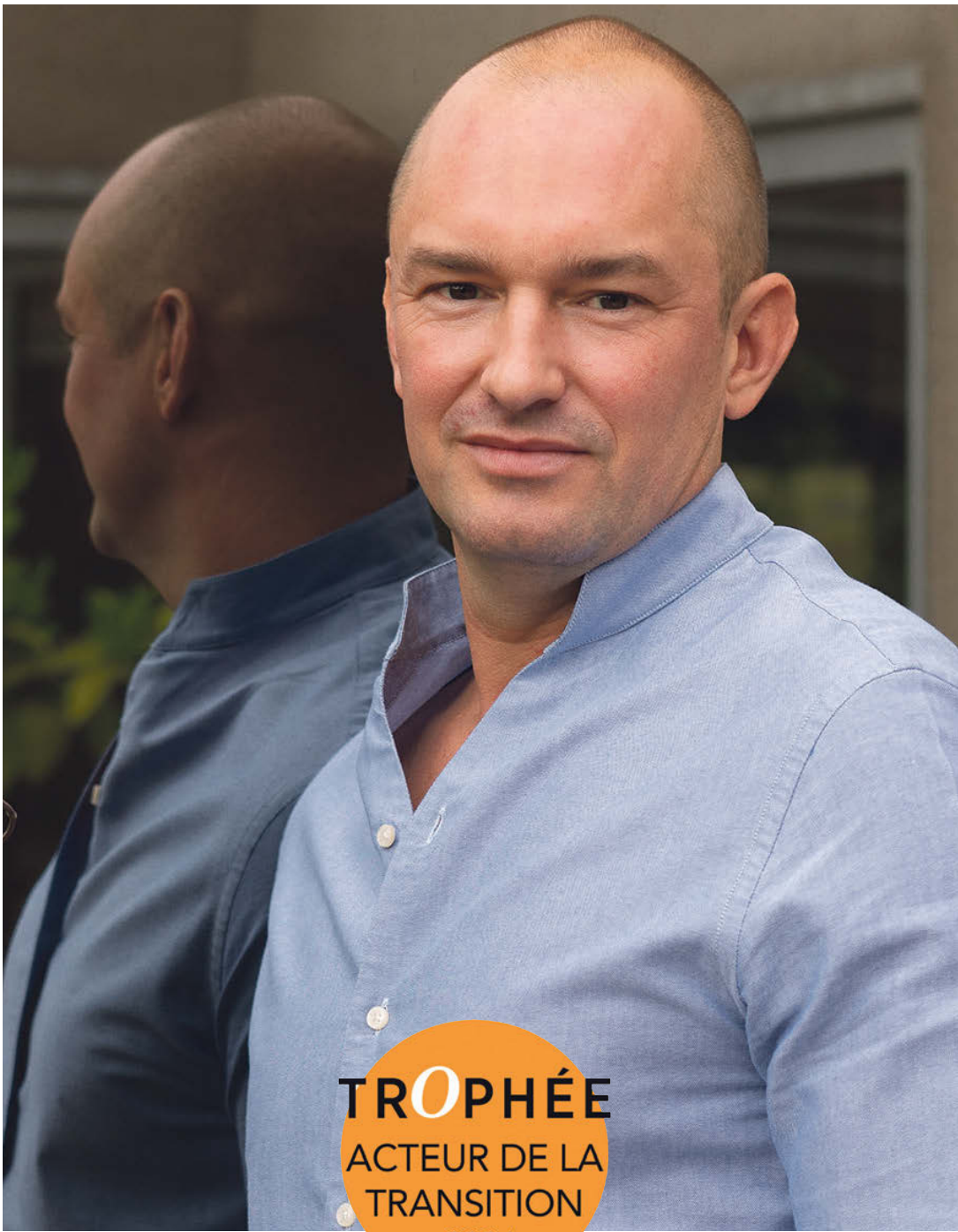
Parmi les fiertés de l'entrepreneur à impact Thibault Lamarque, président de Castalie, 120 collaborateurs aujourd'hui répartis sur deux sites, l'un à Boulogne-Billancourt, l'autre à Issy-Les-Moulineaux, et près de 20 millions d'euros de chiffre d'affaires : avoir ainsi permis d'économiser, depuis son lancement « plus de 350 millions de bouteilles plastiques ! ». Le décompte exact et réactualisé s'affiche sur le site Internet de la marque.

Castalie ? Une entreprise labellisée ESUS, c'est-à-dire « entreprise solidaire d'utilité sociale », et « rentable », précise le dirigeant de

*Castalie s'est attaquée cette année à la sphère publique avec son nouveau modèle de fontaine à eau outdoor robuste en inox. Avec toujours le même objectif : réduire l'impact des bouteilles en plastique*

45 ans. En presque quinze ans d'existence, la société a révolutionné le marché de l'eau dans le secteur de la restauration, de l'hôtellerie et des entreprises. Elle propose une solution premium d'eau micro filtrée, grâce à des fontaines à eau design et un service clé en main, « water as a service », comme la qualifie Thibault Lamarque. Plate ou pétillante, à chacun de choisir. Et ainsi de réduire de 90 % l'impact carbone comparée à l'eau en bouteille plastique.

Castalie ne compte pas s'arrêter là. Elle s'est attaquée cette année à la sphère publique



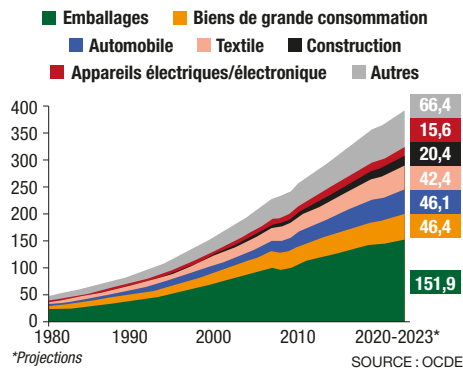
avec son nouveau modèle de fontaine à eau outdoor robuste en inox. Avec toujours le même objectif : réduire l'impact des bouteilles en plastique, en facilitant l'accès à une eau de qualité pour tous. Après des études à Dauphine, et un mémoire de fin d'étude consacré à l'accès à l'eau, Thibault Lamarque

travaille d'abord chez Veolia Environnement où il acquiert une solide expérience en finance. Dans les années 2000, il devient directeur financier d'Alter Eco, une PME engagée dans le bio et l'équitable. Mais, « j'ai toujours eu l'entrepreneuriat au fond de moi », se remémore-t-il. Il lance Castalie en 2011.

**Entregent.** Un entrepreneur engagé et engageant qui passe désormais « 20 % de son temps » à redonner à l'écosystème. Avec comme mantra de faire dialoguer tout le monde : ONG, entreprises, acteurs de la transition, etc. « Pour favoriser la transition, on a besoin de tous les acteurs, insiste-t-il, des

## Le monde croule sous les déchets plastiques

Production mondiale de déchets plastiques, en millions de tonnes métriques



politiques, des particuliers, etc. » Et, bien sûr, des entrepreneurs « dont le rôle est d'innover et de trouver des solutions », détaille-t-il. « Je crois surtout à la force du collectif », insiste l'ex-joueur de rugby à 15 au Stade Français, 4 demi-finales universitaires au compteur. Un engagement collectif qu'il anime en particulier au travers d'un collectif antiplastique « pour impulser des changements législatifs ». Il collabore à l'occasion avec certains ministres ou députés... On lui doit aussi plusieurs tribunes avec François Gabart, Brune Poirson, Marie Tabarly pour mettre fin « à la folie des bouteilles plastiques de moins de 50 cl » et un livre paru à l'été 2023, *L'humanité a soif et les baleines boivent la tasse* (Editions Novice), qui lui a permis de « se poser un peu », chose qu'il admet ne pas faire si souvent.

Sa réussite et son entregent, Thibault Lamarque aime les partager. Il est business angel pour une dizaine de jeunes pousses à impact positif, et par ailleurs au sein de l'accélérateur « 50 Partners Impact ». A tous, il offre mentorat, financement et réseau. Il anime aussi un podcast, « La Relève », dans lequel deux fois par mois, il met en lumière les acteurs de la transition.

Parmi ses derniers engagements, le lancement, au printemps 2024, de la « Climate house », rue du Caire, à Paris. « C'est un lieu unique de 2000 m², créé par 80 entrepreneurs », pour bâtir des ponts encore, dans ce lieu unique qui a vocation à réunir entrepreneurs, scientifiques et associations au service de la transition.

Coté perso, Thibault est père de deux jeunes enfants qu'il accompagne tous les matins à l'école. Sans oublier l'eau, une passion, qu'il partage avec sa femme, juriste dans une ONG, autour de la voile en Finistère-Sud dans la maison de famille de Port Malec'h, et avec la plongée, en Corse « où l'eau est plus chaude ». La suite ? Des projets plein la tête pour Castalie. En particulier « d'internationalisation et de M&A », promet Thibault Lamarque.

Etienne Thierry-Aymé

## Tribune « BNP Paribas accompagne la transition énergétique de ses clients »



**Par Jean-Baptiste Giros**, responsable des relations avec les grandes entreprises françaises et européennes de BNP Paribas

Dans un monde qui fait face à de nombreux défis environnementaux, BNP Paribas mobilise ses ressources pour soutenir ses clients dans leur transformation. La transition énergétique est un champ d'application majeur de cette volonté, sur lequel nous avons trois convictions fortes.

**1.** Nous réussirons la transition énergétique grâce aux entreprises. Le rôle des pouvoirs publics est central mais il ne suffira pas : les acteurs privés constituent le premier vecteur de changement. Tous les secteurs sont concernés, pas seulement les groupes producteurs d'énergie. Première banque de

la zone euro, BNP Paribas accompagne ces mouvements en cours chez ses clients entreprises, en s'appuyant sur son bilan et l'expertise de ses équipes. En 2021, nous avons créé le Low-Carbon Transition Group, une équipe de 200 banquiers dédiés à l'accompagnement, au conseil et au financement de nos clients dans leur transition bas carbone.

**2.** La transition énergétique requiert une approche collective. Une entreprise, aussi grande soit-elle, a besoin de partenaires pour parvenir à mener à bien une transformation en profondeur. Parmi ces partenaires, les banques ont un rôle à jouer. Pour cela, nous devons écouter nos clients, comprendre leurs enjeux et parfois les challenger. Nous-mêmes sommes engagés sur un chemin de transformation, avec des engagements très ambitieux de financement des énergies bas carbone. Celles-ci représentent déjà la majorité de nos financements à la production d'énergie et atteindront 40 milliards d'euros en 2028.

**3.** La transition énergétique ne peut s'appréhender qu'au niveau européen et mondial. Les émissions carbone ne s'arrêtant pas aux frontières d'un pays, les initiatives internationales de coopération et de coordination sont essentielles. L'Europe a en particulier un rôle moteur à jouer. Les opinions publiques sont sensibles aux enjeux de dérèglement climatique et ouvertes à une approche équilibrée, qui concilie efficacité économique et justice environnementale et sociale. Présent dans 63 pays et 5 continents, avec un ancrage fort en Europe, le positionnement de BNP Paribas lui permet d'accompagner ses clients dans ce mouvement global.

Conseiller et financer nos entreprises clientes, agir à leurs côtés en partenaire de confiance et de long terme et innover avec elles : ce sont les engagements de BNP Paribas pour contribuer à la transition énergétique.

### Les nommés

## Le vrac et le vélo, étendards d'un nouveau monde

### SÉBASTIEN LEFLOND (MAYAM), L'ÉCLAIREUR DU VRAC

Sébastien Leflond a créé Mayam (ex Vracoop) en 2017, une start-up spécialisée dans le vrac. La jeune pousse à impact estampillée French Tech de Saint-Jean-de-Luz (Pays basque) a bouclé au printemps 2024 son premier tour de table, près de 450 000 euros. Avec parmi ses bonnes fées, le business angel industriel Barakinvest, la région Nouvelle-Aquitaine ou encore BNPP, le Crédit Agricole et France Active.

Objectif dans les deux ans qui viennent : déployer sa solution dans 500 super ou hypermarchés, alors qu'il n'est présent que dans une quinzaine aujourd'hui. Mais auprès de clients prestigieux comme Carrefour, Leclerc, Auchan ou Biocoop. Mayam ? Cette solution complète propose, côté commerçant, une appli afin de les aider dans leur gestion quotidienne de leur rayon vrac, assurant le même niveau de traçabilité que pour les produits déjà emballés, à l'aide de QR codes. Et côté consommateur, la possibilité de réemployer ses propres contenants. La TPE emploie aujourd'hui cinq salariés, et son activité devrait s'accroître rapidement, puisque l'article 23 de la Loi « Climat et résilience » prévoit au 1<sup>er</sup> janvier 2030, que les surfaces de vente de plus de 400 m² devront consacrer à la vente de produits en vrac 20% de leur surface de vente.

### LUCA CHEVALIER ET BAPTISTE FULLEN (EOVOLT), LES FOUS DU VÉLO

2024 fut placée sous le signe de la croissance externe pour Eovolt, la start-up industrielle lyonnaise spécialisée dans les vélos pliants à assistance électrique. Fondée en 2018 par le binôme Luca Chevalier-Baptiste Fullen, elle a en effet officialisé en juin sa première acquisition, celle du stéphanois 1886 Cycles, qui conçoit des vélos au look vintage. Grâce à cette opération, Eovolt ambitionne d'atteindre les 10 millions d'euros de chiffre d'affaires dès la fin de l'année.

Pionnière dans le secteur du vélo électrique pliant et compact, la société a déjà vendu plus de 40 000 deux-roues depuis sa création, avec 60% de ventes à l'export, grâce en particulier à son réseau de près de 1000 revendeurs partenaires à travers l'Europe. Basée à Genas, dans la région de Lyon (Rhône), elle compte aujourd'hui une quarantaine de collaborateurs en France. Ils conçoivent et assemblent 100% de ses vélos. Le duo d'entrepreneurs a choisi d'internaliser un bon nombre des compétences nécessaires. Il privilégie en outre le sourcing européen pour s'approvisionner, et autant que faire se peut français, et projette de doubler sa capacité de production d'ici 2027.

E.T.-A.



# Emmanuelle Martiano et Maximilien Levesque: Aqemia, accélérateur de nouveaux médicaments

C'EST UNE SUCCESSION de hasards, heureux et malheureux, qui ont conduit Maximilien Levesque, en 2019, à cocréer avec Emmanuelle Martiano Aqemia, une start-up qui s'est fixée pour mission de trouver de nouveaux médicaments grâce à un moteur de recherche, développé en interne, des plus sophistiqués.

Sous le capot se cache une intelligence artificielle générative, entraînée sur des données propriétaires, qui imagine toute une série de molécules possibles dont l'efficacité est ensuite vérifiée grâce à des algorithmes de physique. Un processus d'itération sur ordinateur aussi rapide que précis pour inventer, synthétiser puis tester, en bout de chaîne, des candidats médicaments sur des humains afin de trouver les traitements de demain.

A l'origine de cette technologie unique au monde, la résolution par Maximilien Levesque et l'équipe de chercheurs qu'il dirigeait dans un laboratoire du CNRS à Normale Sup d'une équation mathématique sur laquelle de nombreux scientifiques se sont cassé les dents quarante ans durant. Cette percée, qui lui a valu un prix de la Société américaine de physique, aiguise alors l'appétit d'un grand laboratoire pharmaceutique qui tente de mettre la main dessus.

Et pour cause : comme le signale le LEEM, citant une étude menée par Deloitte, les coûts moyens de développement d'un nouveau médicament ont atteint 2,3 milliards de dollars en 2022. « Ils m'ont dit qu'avec le type de calcul que je sais très bien faire, plus vite que tout le monde, il était possible de débloquent de nouvelles manières de chercher des traitements », explique le CEO d'Aqemia.

**Locomotive.** Maximilien Levesque, qui, depuis un drame personnel vécu quelque temps plus tôt, se posait des questions existentielles sur son rôle en tant que scientifique, refuse la proposition et recentre son attention et celle de son groupe de recherche sur l'application de sa



AOEMIA

TROPHÉE  
INVENTEURS  
2024

méthode de calcul à la recherche de médicament. « J'ai envie d'être utile à quelque chose dans l'univers et que mes quatre enfants se disent de moi que je cherche et trouve des choses qui guérissent les gens », poursuit le docteur en physique quantique.

Peu de temps après, convaincu d'être la personne la mieux placée pour être la locomotive

d'une révolution, il décide de troquer sa casquette de chercheur pour celle d'entrepreneur. Le CEO d'Aqemia aime d'ailleurs à dresser un parallèle entre les deux métiers : « Ni l'un ni l'autre ne sont des sachants. Dans les deux cas, il s'agit de trouver l'interrupteur dans le noir pour allumer la lumière ».

« **Science hardcore** ». Conscient de la nécessité de trouver un associé pour monter une structure solide sur la durée, il trouve la perle rare en la personne d'Emmanuelle Martiano Roland, alors consultante en stratégie au BCG, qui lui apporte son expertise en matière de structuration, d'anticipation et de consolidation. Le duo à la tête d'Aqemia se répartit les tâches – à lui la vision, à elle la conduite des opérations – et se fixe un mot d'ordre : ne pas avoir peur de « faire de la science hardcore ».

Côté finance, grâce aux 60 millions d'euros levés jusqu'ici et à des accords noués avec Sanofi (un contrat pluriannuel de 140 millions de dollars), Servier et Janssen, Aqemia peut se targuer d'avoir un horizon dégagé. Ces partenariats permettent à la jeune pousse de faire étalage de sa valeur. « Notre trajectoire aurait été différente si nous n'avions pas conjugué rigueur et discipline scientifiques avec de vrais processus industriels », souligne Maximilien Levesque,

qui précise toutefois n'affecter qu'environ 20% de ses ressources aux collaborations avec les big pharma. Le business model de l'entreprise reste d'inventer des candidats médicaments en interne, d'en externaliser la partie fabrication et tests puis, une fois toutes les phases cliniques réussies, d'accorder des licences de brevet aux grands laboratoires afin que ces derniers les commercialisent sur différents marchés, en commençant par l'Europe.

Basée à Paris, la start-up compte aujourd'hui une soixante de collaborateurs à l'intersection de la chimie, de la biologie, des sciences de la vie et de la tech. Le travail accompli en une poignée d'années dépasse les attentes du cofondateur. « On prévoit que notre premier traitement rentrera en essai clinique d'ici à la fin de l'année prochaine ou au tout début de la suivante », indique Maximilien Levesque. Parmi les maladies contre lesquelles les molécules d'Aqemia s'avèrent prometteuses figurent les cancers du sein, ceux de la sphère ORL et ceux du sang. Certaines ont même déjà prouvé leur efficacité sur des souris en parvenant à réduire la taille de tumeurs. Des promesses de succès qui ont conduit la jeune pousse à s'aventurer plus loin que l'oncologie, notamment dans le champ des maladies dégénératives et immunitaires.

Grégoire Arnould

Les nommés

## La tech au service de la santé et de la protection du monde marin

**KARINE ROSSIGNOL (SMART IMMUNE), LE RÉARMEMENT IMMUNITAIRE**

Cofondé en 2016 par Karine Rossignol, docteure en pharmacie et diplômée de HEC, et Isabelle André et Marina Cavazzana, deux chercheuses renommées en thérapie génique, Smart Immune s'est donné pour mission de combattre les cancers résistant à la chimiothérapie et les infections post-greffe. Pour y parvenir, le trio conçoit des nouveaux traitements qui réarment rapidement le système immunitaire et améliorent le pronostic vital des patients.

La biotech parisienne spécialisée dans la thérapie cellulaire travaille sur plusieurs candidats médicaments, dont l'un ciblant la leucémie aiguë adulte et appelé Smart101 fait l'objet d'essais cliniques aux Etats-Unis et en Europe. Les prouesses technologiques de Smart Immune ont fait grand bruit de l'autre côté de l'Atlantique, jusqu'à éveiller l'intérêt de la Fondation Bill & Melinda Gates, qui a décidé de prendre, l'année dernière, une participation de 5 millions de dollars dans la start-up – sa première montée au capital dans une entreprise française.

**DAMIEN DEMOOR (GREENOV), LE SILENCIEUX DES MERS**

Passé par Beneteau et Naval Group, Damien Demoor a créé il y a bientôt quatre ans Greenov, une start-up dédiée aux cleantech maritimes. En d'autres termes, la recherche de solutions innovantes pour protéger les écosystèmes marins de l'impact des activités humaines. Cette entreprise à mission basée à Vannes a développé plusieurs projets, notamment pour minimiser le risque de collisions entre navires et baleines, faciliter le monitoring des impacts des activités touristiques et portuaires sur les milieux marins ainsi que réduire le bruit sous-marin.

Sur ce dernier enjeu, Greenov a mis au point SubSea Quieter (le silencieux des mers), un système d'atténuation des nuisances sonores générées, par exemple, par l'installation d'éoliennes, qui se présente sous la forme d'une membrane acoustique – elle a la même fonction qu'une fenêtre double vitrage – immergée dans l'eau. Cette technologie, qui bénéficie du soutien d'un consortium industriel rassemblant le norvégien Equinor, EDF Renouvelables et TotalEnergies, a été testée, au printemps dernier, à Saint-Nazaire.

G.A.

## Matthieu Tordeur, explorateur d'une planète en réchauffement

**L'explorateur et aventurier Matthieu Tordeur était sur scène, le 10 décembre, lors des Trophées de l'Impact 2024 de l'Opinion.** Derrière ses incroyables voyages, la volonté de témoigner des changements de notre planète pour faire passer auprès du plus grand nombre les messages scientifiques souvent inaudibles.

BEAUCOUP SONT, comme lui, fan de Tintin et de scoutisme dès leur plus jeune âge. Rares sont ceux qui, comme Matthieu Tordeur, font de l'exploration leur profession, de l'aventure leur quotidien. Du haut de ses 33 ans, le Rouennais affiche une collection d'expéditions déjà très impressionnante. A 19 ans, il a traversé l'Europe de l'Est, à vélo, jusqu'à Istanbul. L'année d'après, c'était l'Atlantique à la voile. Encore étudiant, un voyage autour du monde en 4L, pour promouvoir le microcrédit. Quelques années plus tard, c'est le Sahara à vélo, en suivant le Nil, puis la Seine en Kayak ou encore les Pyrénées à pied...

Mais, pour Matthieu Tordeur, bercé par le récit des plus grands, de Charcot à Jean-Louis Etienne, l'Aventure avec un grand A... c'est l'Antarctique. Il se lance fin 2018 à la conquête du pôle Sud. Après 51 jours d'expédition, il sera le plus jeune explorateur au monde et le premier Français à l'atteindre à ski, en solitaire et sans ravitaillement. « J'avais envie de m'immerger dans la nature sauvage et de me confronter à moi-même, dans la solitude. L'Antarctique, c'est 25 fois la France, le continent le plus hostile, froid et venteux, mais aussi une terre d'exploration encore possible. »

**Relais.** C'est au retour de cette expédition qu'il prend conscience du poids médiatique de son aventure. « On m'a tendu le micro et demandé de témoigner sur ce qui se passe dans ces milieux mal connus, explique-t-il. Aujourd'hui, la communauté scientifique alerte autant qu'elle peut, mais elle est de moins en moins écoutée, partout dans le monde. Il faut absolument des relais, des ambassadeurs, vulgarisateurs, témoins, communicants... » Il choisit alors de « faire le pont » entre le grand public et les scientifiques. « La réalité fait tellement mal et il faudrait telle-

ment changer de mode de vie que beaucoup ont du mal à l'accepter et se voilent la face. A force de hurler - ou de mal hurler -, les scientifiques ont perdu en crédibilité. »

C'est ainsi que l'aventure est devenue le métier de Matthieu Tordeur. « Ce n'est pas un divertissement : il s'agit de mettre la lumière, différemment, sur le réchauffement climatique. Il ne faut pas que ce qui se passe en Antarctique reste là-bas. » Interviews, conférences en entreprise, comme en milieu scolaire, livres, documentaires, tout est bon... « Pour sensibiliser, il faut faire appel à l'émotion et toucher les gens au cœur, avec des images, des films, des histoires, des témoignages, des récits d'expériences vécues. » Bref, il faut sortir des rapports scientifiques.

Sa voie ? « Elle se situe là où il y a encore de l'espoir et des solutions. » Quelque part entre les « radicaux du climat » et ceux qui « cèdent aux sirènes de la géo-ingénierie ». « Il faut aller vers la sobriété et vers une meilleure utilisation des ressources. Mais il faut aussi faire évoluer le récit : un beau voyage, ce n'est plus quinze jours en Thaïlande, mais trois mois. Ou alors une excursion proche de chez soi. Dans un monde aux ressources limitées, on ne pourra pas prendre l'avion tous les jours. Mais il nous faut retrouver la connexion au vivant : reprendre conscience que nous faisons partie du cycle de la vie. » L'aventure du futur ?

Cécile Desjardins



DR



# Clotilde Gilbert: Wake up Café, une sortie de prison sans retour

« JE M'ÉTAIS DIT : un jour j'irai en prison », se souvient Clotilde Gilbert lorsqu'elle évoque sa rencontre avec l'Amiral Brac de la Perrière, fondateur d'une association dont l'objet est d'accompagner les jeunes détenus en fin de peine dans leur réinsertion. Après avoir été aumônière à la prison de Nanterre durant sept années, elle fonde en 2014 l'association Wake up Café pour « une réinsertion durable, sans récidive ».

Aujourd'hui encore, lorsqu'elle rend visite aux détenus, son discours est inchangé. « Je leur dis simplement : cela me rend malade de vous voir enfermés, puis de vous voir revenir en prison alors que vous pouvez faire quelque chose qui va vous rendre heureux. J'ai envie de me battre pour que vous puissiez en prendre conscience et de tout faire pour vous donner les moyens d'y arriver. Cela va être difficile et nécessiter des efforts, mais après, vous aurez une meilleure vie. »

En France, sur les 100 000 personnes qui sortent de prison chaque année, un tiers est recondamné dans l'année qui suit, tandis que le taux de récidive atteint 60% dans les cinq ans. Au sein des 2 500 anciens détenus accompagnés par l'association depuis sa création (également appelés « wakeurs »), 88% ne sont pas retournés en prison.

« En sortie de prison, les anciens détenus ont besoin d'un cadre strict et de beaucoup

« *L'accompagnement en sortie carcérale réclame une présence constante à laquelle la puissance publique ne peut répondre seule* »

de bienveillance », explique la fondatrice de l'association. Les membres du programme bénéficient d'un accueil de jour au cours duquel leur sont dispensées des formations, des séances de coaching et des sessions de rencontre avec des entreprises.

Clotilde Gilbert ajoute : « Il est vrai que lorsqu'un détenu a sur son dossier WKF en sortie de prison, le juge d'application des peines est rassuré car il sait que la personne sera prise en charge dès sa sortie. » Consé-



DR

quemment, les demandes sont nombreuses. Si l'association accompagne toute personne en capacité de travailler, elle ne prend pas en charge les pathologies lourdes (addiction ou problème psychiatrique) et n'accompagne pas les détenus radicalisés. « Nous ne savons

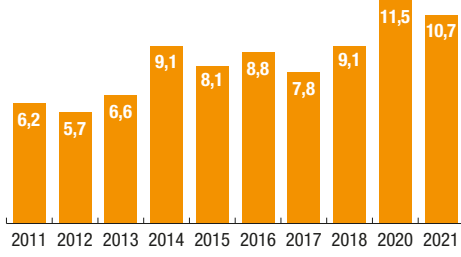
pas faire », explique simplement la fondatrice de l'association. 10% des wakeurs sont des femmes, alors qu'elles ne représentent que 4% de la population carcérale.

**Belles histoires.** Les secteurs les plus pourvoyeurs d'emploi sont ceux de la restauration, du BTP et des grandes surfaces. « Il s'agit là d'emplois en sortie. Nous les accompagnons ensuite pour construire un projet professionnel à plus long terme », explique Clotilde Gilbert. Et les belles histoires sont nombreuses, à l'instar de celle de Walid, un détenu qui purgeait une longue peine à la prison de Nanterre et qui avait besoin d'une promesse d'embauche pour sa sortie. « Grâce aux partenariats de l'association avec des entreprises, un directeur d'hôtel a proposé une embauche. D'abord à la réception. Walid a ensuite gravi les échelons et il a désormais atteint une fonction d'encadrement ».

En France, la densité carcérale globale s'établit à 127,9%. Elle atteint même 155% dans certaines maisons d'arrêt. « L'accom-

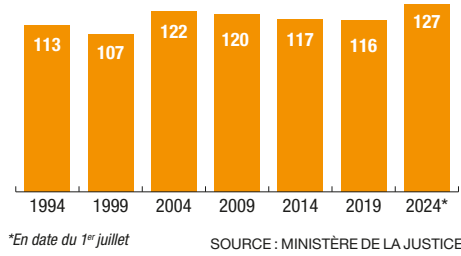
## Taux de récidive des condamnés en justice pour crimes en France

En %



## Les prisons françaises sont surpeuplées

Evolution du taux d'occupation des établissements pénitentiaires, en %



pagnement en sortie carcérale réclame une présence constante à laquelle la puissance publique ne peut répondre seule. Les associations, mais aussi les entreprises ont un rôle à jouer », poursuit Clotilde Gilbert. L'association est aujourd'hui présente dans dix villes en France et emploie 72 salariés. Elle bénéficie d'un budget annuel de 5 millions d'euros, provenant pour moitié de subventions publiques et pour moitié du privé.

Les obligations RSE ne sont pas sans incidence sur l'engagement des grands groupes aux côtés de l'association, dont le budget progresse actuellement d'un million d'euros supplémentaire chaque année. Néanmoins, « pour pouvoir couvrir tout le territoire français, il faudrait que nous puissions ouvrir dans 70 villes au cours des dix prochaines années », explique Clotilde Gilbert. Elle ajoute, « en l'absence de financements importants, nous ne parviendrons pas à faire diminuer la récidive de manière significative dans notre pays ».

Pour aller plus loin, elle crée en 2020 Quai Liberté à Paris, un restaurant ouvert à tous en plein cœur de Paris et où travaillent des wakeurs. Entreprise de l'économie sociale et solidaire, Quai Liberté a embauché et formé quelque 200 personnes très éloignées de l'emploi aux métiers de l'hospitalité. La cuisine est ouverte sur l'espace restauration et le personnel vient se présenter au client en début de repas. « Cela fait partie de notre mission, pour répondre à un enjeu de société fort, il faut que ces deux mondes qui ne se rencontrent pas puissent changer de regard les uns sur les autres. »

Chloé Consigny

## Tribune

### « L'action publique locale pour satisfaire les besoins essentiels »



Par Philippe Mills, directeur général de Sfil

De nos jours, la notion « d'impact » est associée spontanément à des initiatives innovantes portées par des entrepreneurs ou des associations, et qui, si possible marquent les esprits et incarnent une vision de changement. Mais « l'impact » se manifeste aussi dans l'action publique locale. Un domaine où les décisions politiques répondent directement aux besoins des territoires et des citoyens. Cette forme d'impact, celle de nos décideurs locaux, est moins médiatisée, mais tout aussi cruciale pour le quotidien des Français.

Dans un contexte politique national fait d'incertitudes et avec des citoyens exprimant un sentiment croissant de déconnexion face à des décideurs parfois jugés lointains, le rôle de l'ensemble des institutions publiques locales est vital. D'abord, elles demeurent un point d'ancrage pour les réformes dont a besoin le pays. Ensuite, elles incarnent cette proximité

tangible, où l'action publique s'éprouve dans la réalité quotidienne : l'école rénovée, la ligne de bus électrifiée, le centre de santé ouvert là où la désertification médicale menaçait.

Ce qui rend l'impact de l'action publique locale si singulier c'est sa vocation. Là où l'entreprise adresse des solutions pour des marchés spécifiques, l'action publique porte une ambition universelle : répondre aux besoins essentiels, immédiats comme à long terme, du plus grand nombre. Les élus locaux, directeurs de CHU, ou présidents d'intercommunalités que je rencontre tous les mois, s'engagent pour bâtir des projets qui s'inscrivent dans des enjeux de long terme tels que la transition écologique ou la lutte contre les fractures sociales. Ces femmes et ces hommes impactent de manière profonde et structurante la vie de leurs concitoyens. Un impact qui s'évalue sur le temps long et se mesure par les transformations concrètes et durables qu'il apporte aux vies quotidiennes.

**Priorités sociales.** Leurs défis sont immenses. La transition écologique impose des investissements considérables estimés à 19 milliards d'euros par an par le cabinet I4CE : rénovation énergétique des bâtiments, électrification des transports, développement des énergies renouvelables. A cela s'ajoutent des priorités sociales tout aussi pressantes : lutte contre les inégalités territoriales, désertification médicale, précarité...

Et tout cela dans un contexte budgétaire de plus en plus contraint. C'est ici que Sfil intervient, en tant que premier financeur du secteur public local. Depuis 2013, nous avons financé plus de 53 milliards d'euros de prêts à des projets portés par le secteur public local (collectivités et hôpitaux publics). Nous avons soutenu des projets de rénovation énergétique des bâtiments, de développement de la mobilité électrique, de construction d'équipements publics, et plus encore.

Je suis convaincu que soutenir ces projets, c'est bien plus que répondre à un besoin de financement. C'est contribuer, avec nos prêts aux collectivités locales et aux hôpitaux français, à financer, au travers des besoins essentiels ainsi soutenus, un avenir plus durable.

## Les nommés

## L'inclusion comme priorité

### DIANE DUPRÉ LA TOUR : AVEC LES PETITES CANTINES, ELLE REDONNE L'APPÉTIT DE VIVRE

En 2016, Diane Dupré la Tour cofonde Les Petites Cantines, un réseau non lucratif de cantines de quartier. Des repas conviviaux, réalisés en circuit court qui prônent le partage et le retour du lien social. Aujourd'hui, Les Petites Cantines comptent 17 573 adhérents et servent 6 000 repas par mois au sein de 13 restaurants. Les repas sont participatifs et à prix libres.

En 2020, elle reçoit la distinction internationale de Fellow Ashoka, qui soutient et accompagne des entrepreneurs sociaux visionnaires, capables de transformer en profondeur le fonctionnement de notre société. En mai 2024, elle publie son premier ouvrage intitulé *Comme à la maison*, chez Actes Sud. Une réflexion à la fois personnelle et universelle sur l'isolement et les solitudes invisibles. Elle y fait le récit de son chemin personnel de retour à la vie et la naissance d'un projet qui redonne à d'autres l'appétit de vivre.

### BARBARA MARTIN COPPOLA : LA CEO DE DÉCATHLON MISE SUR L'INCLUSION

Fondée en 1976 par Michel Leclercq, Décathlon emploie aujourd'hui plus de 100 000 collaborateurs dans 1 700 magasins et à travers plus de 70 pays. Le groupe qui réalise un chiffre d'affaires de 16 milliards d'euros a vu arriver à sa tête en 2022 Barbara Martin Coppola. La CEO poursuit les engagements du groupe à l'interne (salaires décentés, égalité salariale, allongement du congé paternité...), mais également à l'externe.

Sous sa mandature, le groupe spécialisé dans la grande distribution de sport et de loisirs s'est engagé à ce que 100% de ses magasins, entrepôts, et sites de service soient engagés localement avec une structure inclusive de leur choix. Les salariés sont, eux aussi, soutenus dans leur engagement en faveur d'une société plus inclusive et plus solidaire, via le foundation day (journées solidaires) et des actions ponctuelles au sein d'associations partenaires. Par ailleurs, le groupe soutient et valorise l'engagement personnel des collaborateurs sapeurs-pompiers volontaires ou réserviste à la garde nationale.

C.C.



# Nicolas Chabanne: C'est qui le patron?!, la marque du juste prix agricole

DEPUIS LA CRISE SANITAIRE en 2021, les prix en grandes surfaces ont grimpé, toutes marques confondues, de 21,8%, selon Que choisir. Parallèlement, les volumes de vente ne cessent de reculer, trimestre après trimestre, sous l'effet de l'inflation qui a comprimé le pouvoir d'achat de nombreux Français dont le salaire n'a pas suivi.

Dans cette conjoncture des plus défavorables, une marque pas comme les autres, qui promet de rémunérer au juste prix les producteurs, a réussi l'exploit de se frayer un chemin toujours plus large jusqu'aux caddies des consommateurs. Et ce, en étant parfois plus chère que ses concurrentes. Elle s'appelle C'est qui le patron?!. « Nous sommes devenus la marque nouvelle la plus vendue de France », se réjouit son fondateur, Nicolas Chabanne.

Originaire du Vaucluse, l'homme à la faconde toute méridionale a commencé son parcours de porte-voix du monde agricole il y a quinze ans dans une confrérie de la fraise à Carpentras. Lui vient alors l'idée - qui sera reprise par d'autres par la suite - de valoriser le travail des cultivateurs en mettant leur photo sur les barquettes. En 2014, il lance l'initiative Les Gueules cassées pour lutter contre le gaspillage alimentaire, puis fonde, deux ans plus tard, la société coopérative C'est qui le patron?!, dont l'objectif est de permettre aux agriculteurs de vivre de leur métier en les faisant travailler main dans la main avec les consommateurs.

**Injustice.** « Pour des raisons difficiles à expliquer, ça me foudroie de les entendre dire qu'ils ne s'en sortent pas. C'est une injustice terrible que des gens qui nourrissent les autres n'arrivent pas eux-mêmes à se nourrir », déplore Nicolas Chabanne. Les chiffres sont implacables : dans certaines filières, 26% des producteurs vivent sous le seuil de pauvreté, 100 000 exploitations ont disparu en dix ans - soit 200 par semaine - et plus de la moitié des agriculteurs devraient partir à la retraite d'ici à 2030, selon l'Insee. La dureté du métier fait que beaucoup de leurs enfants ne prendront pas la relève.

C'est pour casser cette spirale infernale qu'a vu le jour C'est qui le patron?!, dont l'histoire a commencé en 2016, en pleine crise du lait, laquelle menaçait de faire disparaître de nombreuses exploitations. « Avant nous, personne ne s'était véritablement demandé combien il manquait à un producteur de lait pour qu'il soit heureux, indique Nicolas Chabanne. Nous avons fait le calcul avec eux : il suffisait de le vendre 8 centimes de plus par litre. Tout le monde nous disait que si c'était plus cher, ça ne se vendrait pas. Quelques années après, c'est devenu la brique de lait la plus vendue de France, hors marque de distributeur (MDD). »

Aussi médiatique soit-il devenu, Nicolas Chabanne assure ne pas chercher la gloire des podiums, mais apporter de l'espoir à un monde agricole qui craint, chaque année un peu plus, pour son avenir. A date, 3 500 familles d'exploitants ont rejoint l'aventure



**TROPHÉE**  
**HOMME DE**  
**CONFIANCE**  
*2024*

C'est qui le patron?! et proposent, collectivement, 21 familles de produits, dont du beurre, de la farine et des œufs, en supermarchés.

**Preuve vivante.** Dans son manifeste paru à la mi-octobre aux éditions Michel Lafon, le collectif de consommateurs dresse un bilan des huit premières années et fait témoigner 59 agriculteurs historiques de la démarche. « Ils nous ont ouvert leur comptabilité. Les quelques euros de plus par an et par habitant ont changé leur vie, dans des proportions assez larges, que ce soit en termes de transmission, d'amélioration du bien-être animal ou encore du passage aux protéines françaises en remplacement du soja asiatique », égrène Nicolas Chabanne.

Mais l'impact de l'initiative ne s'arrête pas à eux. « On s'est rendu compte que de nombreux autres producteurs qui ne sont pas chez nous profitent, eux aussi, de notre réussite. Nous sommes la preuve vivante qu'on ne peut plus leur dire que c'est impossible de les rémunérer au juste prix », insiste-t-il.

Devant le succès de C'est qui le patron?!, 15 millions de consommateurs achètent 116 millions de ses produits par an, la grande distribution lui fait de plus en plus de place

dans ses allées. Les contacts se multiplient d'ailleurs avec ces chaînes - dont Carrefour, le premier à lui avoir ouvert ses portes en 2016 -, notamment sous l'impulsion de l'animatrice Karine Le Marchand, l'une des 15 000 sociétaires de la société coopérative.

Le collectif de consommateurs s'étant interdit, dans ses statuts, de faire de la publicité, ses membres jouent un rôle essentiel : la notoriété de la marque doit tout à leur bouche-

à-oreille. Ce sont eux qui, de supermarchés en supermarchés, vérifient que les produits de la marque sont présents et, quand ce n'est pas le cas, interpellent les chefs de rayon pour leur en faire commander. Ce sont également eux qui en fixent les cahiers des charges et les prix, à l'occasion d'un vote après consultation des producteurs. Une auto-organisation de la société civile dans sa plus belle expression.

Grégoire Arnould

## Tribune « Un cadre pour une révolution responsable »



**Par Hinda Gharbi**, directrice générale de Bureau Veritas

Trente à 40% des entreprises françaises utilisent l'intelligence artificielle et ce n'est qu'un début. Cette technologie va révolutionner tous les secteurs, modifier nos méthodes de travail et nous permettre d'être plus proches de nos clients tout en leur rendant un meilleur service.

Cette innovation technologique s'accompagne de questions légitimes, source d'inquiétude pour près de 68% des Français. Il est donc important de poser les jalons pour que cette révolution puisse s'accomplir dans la confiance et qu'elle soit perçue plus comme une chance qu'une menace.

Je suis convaincue de la nécessité de développer un cadre de référence pour accompagner le déploiement des nouvelles technologies, leurs évolutions et leurs impacts. Nous avons besoin d'une « conformité intelligente » et d'une « réglementation intelligente » qui protègent la société sans étouffer l'innovation.

Ce cadre pourrait s'articuler autour de trois axes : transparence, intégrité et conformité.

Transparence : rendre la technologie compréhensible. Pour avoir confiance, il faut com-

prendre. La transparence est le socle de toute relation de confiance. Nous devons comprendre les objectifs, le fonctionnement et les impacts de chaque innovation, tout en reconnaissant la spécificité du secteur numérique. Les algorithmes de géolocalisation et d'optimisation des temps de trajets sont des exemples d'innovations technologiques bien accueillis. Ils sont construits à partir d'algorithmes transparents et ont une utilité concrète. La mise en place d'audits portant sur les technologies permettrait de renforcer cette transparence.

**Valeurs fondamentales.** Intégrité : responsabiliser le numérique. J'entends par intégrité le fait de s'assurer que l'innovation est responsable, sous réserve que l'usage qui en est fait ne soit pas dévoyé. Au-delà de sa performance, une technologie doit respecter les valeurs fondamentales de nos sociétés. Des lignes directrices claires et des structures et garde-fous d'éthique indépendants et multidisciplinaires doivent accompagner le développement des solutions numériques et s'assurer que ces outils servent l'intérêt collectif.

Conformité : sécuriser et protéger sans étouffer l'innovation. Depuis presque 200 ans, Bureau Veritas accompagne les évolutions technologiques, sociétales, économiques et sociales. Nous garantissons que ces évolutions s'inscrivent dans un cadre responsable assurant la sécurité des clients de nos clients, et in fine des utilisateurs et consommateurs. C'est notre rôle et mission au quotidien.

Les acteurs de notre secteur de Tests, Inspections et Certifications jouent un rôle unique dans le développement d'un cadre de confiance pour les nouvelles technologies. Ils doivent transposer leurs compétences et crédibilité acquises dans le monde physique vers le monde numérique. En tant que tiers indépendant et impartial, Bureau Veritas et ses pairs dans le secteur sont les gardiens naturels de la confiance numérique.

Cependant, aucun acteur ne peut relever seul ce défi. Ensemble, nous devons promouvoir une gouvernance qui allie innovation, responsabilité et agilité pour que les technologies restent des alliées pour un progrès responsable de notre monde.

### Les nommés

## Décarbonation et souveraineté numérique

### RACHEL DELACOUR (SWEEP), LE CO<sub>2</sub> SOUS GESTION

A la tête de Sweep, une entreprise à mission de 120 salariés qu'elle a cofondée en 2020, Rachel Delacour aide TF1, BlackRock, Bouygues et des centaines d'autres sociétés à réaliser leurs ambitions climatiques et sociétales. Sa start-up a mis au point un outil qui, grâce à l'intelligence artificielle et à une solide expertise logicielle, permet de mesurer et de piloter les données carbone et ESG en les manquant à partir d'une seule et même plateforme. Et ce, dans l'objectif de pouvoir agir dessus afin de transitionner collectivement vers une économie bas-carbone.

Avec 332 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> sous gestion, soit quasiment l'équivalent des émissions françaises en 2023 (373 millions), Sweep se pose en un acteur incontournable, surtout à une époque où la pression réglementaire est plus forte que jamais, en témoigne la mise en place de la CSRD en janvier dernier. Cette année, la jeune pousse, forte de ses 100 millions d'euros levés depuis sa création, s'est renforcée en absorbant un concurrent britannique, Consequence - sa première acquisition.

### OCTAVE KLABA (OVHCLLOUD), CHANTRE DE LA SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE

OVHCloud vient de fêter ses vingt-cinq bougies. Fondée et dirigée par Octave Klabba, l'entreprise roubaisienne est devenue le leader européen du cloud. Elle opère plus de 450 000 serveurs dans 40 data centers sur quatre continents et compte 1,6 million de clients répartis dans plus de 140 pays. Coté en Bourse depuis 2021, sa capitalisation est aujourd'hui de 1,6 milliard d'euros et son chiffre d'affaires frise le milliard.

En plus de son rôle de dirigeant, Octave Klabba s'est également fait l'un des chantres de la souveraineté numérique du Vieux Continent, avertissant les acteurs publics et privés des dangers de confier leurs données à des acteurs américains soumis notamment au Patriot Act. Il a, par ailleurs, racheté l'an dernier le moteur de recherche français Qwant pour lancer Symfonium, un groupe européen de services numériques qui entend concurrencer les Gafam. Dans la même optique, OVHCloud a annoncé, en mars, l'acquisition de l'ordinateur quantique MosaiQ développé par la start-up tricolore Quandela.

G.A.





# ON PEUT ACCÉLÉRER SUR LE CONFORT ET RALENTIR SUR LE CARBONE POUR UNE CONSTRUCTION PLUS DURABLE



Notre engagement à être leader mondial d'une construction plus durable nous donne la responsabilité et le pouvoir de bâtir un futur plus désirable<sup>(1)</sup>. Grâce à notre dynamique d'innovation permanente, nous proposons des solutions intégrées pour la construction neuve, la rénovation énergétique des bâtiments et la décarbonation des secteurs de la construction et de l'industrie<sup>(2)</sup>. L'objectif : créer des matériaux et des services pour de nouvelles façons de bâtir, plus économes en énergie et en ressources, tout en apportant confort et bien-être. Nous nous attachons également à réduire l'empreinte de nos procédés avec la volonté d'atteindre zéro émission nette de carbone d'ici à 2050<sup>(3)</sup>. Avec notre présence dans 76 pays et l'engagement de nos 160 000 collaborateurs, nous œuvrons chaque jour à développer des matériaux et des services plus responsables qui apportent durabilité et performance pour permettre à chacun de mieux habiter le monde<sup>(4)</sup>.

**SAINT-GOBAIN.COM**

(1) et (4) Nos engagements pour un futur plus désirable : <https://www.saint-gobain.com/fr/entreprise-responsable/notre-responsabilite/la-rse-integree-la-strategie>.

(2) Toutes nos solutions en faveur de la décarbonation des secteurs de la construction et de l'industrie : [https://www.saint-gobain.com/sites/saint-gobain.com/files/media/document/ONEPAGER\\_DECARB\\_FR.pdf](https://www.saint-gobain.com/sites/saint-gobain.com/files/media/document/ONEPAGER_DECARB_FR.pdf)

(3) Nos engagements à l'horizon 2050 : <https://www.saint-gobain.com/fr/entreprise-responsable/nos-piliers/changement-climatique>.